La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXX | EDMONTON, ALBERTA | Mercredi le 9 avril 1958 | No 20

Faits et commentaires

Les évêques Noirs

L'Eglise catholique s'occupe activement d'augmenter son personnel noir. On a dit que ce système contribuerait au développement des nationalismes mais les autorités ecclésiastiques répondent que l'Eglise doit s'adapter aux conditions et que, d'ailleurs, elle ne peut faire aucune distinction entre les hommes d'après leur couleur. Il y a déjà 19 évêques noirs et 1,690 prêtres (contre 1,254 en 1951). Au Ruanda un évêque Noir dirige 5 évêques Blancs et 471 prêtres. Au Ghana, un évêque Noir dirige 82 prêtres dont 64 blancs et 18 noirs. De nouveaux séminaires ont été créés. L'Eglise prend ses dispositions pour avoir le personnel adéquat en prévision de la proclamation de l'indépendance de certains territoires.

Marxisme et poésie

On peut voir depuis quelques jours dans les librairies de Pékin et des autres grandes villes de Chine, un petit livre dont la reliure s'orne d'un bouquet de fleurs blanches: c'est un recueil d'une trentaine de poèmes dont l'auteur n'est autre que M. Mao Tsé Toung.

Ce n'est pas sans une certaine réticence et quelque embarras que le président de la République de la Chine Populaire a confié son ouvrage à un éditeur pour l'impression. Si nul n'ignore que depuis longtemps M. Mao Tsé Toung taquine les Muses à ses moments perdus, on n'a pas oublié non plus les attaques violentes auxquelles il se livra contre les esthètes "défendant l'art pour l'art" et qui, par là même, s'entachaient de trotskysme "l'art bourgeois" étant en opposition formelle avec le marxisme. Aussi, est-ce avec quelque surprise que les "lettrés" chinois ont assisté aux débuts officiels de Mao Tsé Toung dans la carrière poétique.

Devant la critique flatteuse réservée par les meilleurs sinoloques à son oeuvre, il semble avoir décidé de changer son fusil d'épaule. Loin de considérer maintenant son amour de la poésie comme une faiblesse ou un péché de jeunesse, il ne veut pas s'arrêter en si bon chemin. Et le Journal du Peuple" de Pékin, vient de publier, dédié à un ami défunt, une ode nouvelle dont il est l'auteur.

A l'exemple de Brasilia

Tandis que le Brésil s'affaire à construire dans l'Etat de Minas Gerais, à 80 milles au nord-ouest de Rio, une nouvelle capitale qui aura pour nom Brasilia, les Six de la Communauté européenne se sont donné jusqu'au mois de juin pour décider du choix de la ville où siégeront les nouvelles institutions. Milan est proposée par les Italiens, Bruxelles par les Belges dont les Hollandais ne veulent pas entendre parler, l'éventualité de Strasbourg est déjà écartée et, de même, celle de Luxembourg. Paris semble réunir la majorité des suffrages. Mais voilà! Une grosse difficulté se pose: où trouver, dans une ville déjà surpeuplée, où la crise du logement engendre chaque jour des situations tragiques, les bureaux, les salles de réunion, les logements pour héberger les fonctionnaires de la Petite Europe puisqu'on estime qu'avec leurs familles, ils constitueront un complexe de trente mille personnes?

C'est pourquoi des hommes, parmi les plus téméraires, n'ont pas hésité à envisager la construction d'une ville nouvelle — Euroville — entre Chantilly et Senlis, à 32 milles au nord de la capitale et à quinze minutes en hélicoptère de cette dernière.

Un grand complexe industriel espagnol

L'Espagne avait un grand besoin d'industrialisation. Dans ce domaine elle a un grand retard à combler. Elle semble résolue à entrer dans la voie de la sidérurgie qui, de nos jours, (nous sommes à l'âge de fer) constitue la base indispensable d'une économie saine et forte. Dans les Astu-

(suite à la page 8)

Session provinciale

La pension aux mères nécessiteuses sera substantiellement augmentée

Un autre prébiscite portant sur la vente des oeufs sera tenu sous peu

Après les compliments d'usage qui saluèrent le triomphe de Diefenbaker à Ottawa, les mots d'esprit s'entrechoquèrent. Chacun voulut y mettre un bijou, mais le diamant fut offert par M. Manning.

Harper Prowse avoua qu'il s'attendait à ce que le peuple canadien indiquât son choix clairement, "mais non en criant si fort". Percy Page, chef tory, admit la satisfaction que lui causait ce triomphe "après 25 ans d'attente" et conseilla à l'opposition de coopérer dans une plus ample mesure avec le nouveau gouvernement.

M. Manning le rassura galamment: "Je suis convaincu, dit-il, que notre groupe n'offrira aucune opposition à la Chambre des Communes, cette année au moins". (pas un seul député du crédit social n'a été élu au fédéral.)

Les membres du parlement se remirent ensuite à la besogne, et c'est en vain qu'ils essayèrent de compléter leur programme avant Pâques.

Augmentation des pensions des mères et des invalides

De nouveaux taux furent établis afin d'assurer une pension suffisante aux mères de la province.

Les mères ayant un enfant à leur charge, recevront $70.00 par mois; deux enfants, $80.00; trois, $110.00; quatre, $125.00; cinq, $140.00; six, $155.00; sept, $165.00; huit, $175.00; neuf, $185.00.

Le terme mère, d'après la nouvelle Loi, entend toute femme qui est obligée de pourvoir au bien-être de ses enfants, qu'elle soit mariée ou non, délaissée, dont le mari est au sanatorium, à l'asile ou en prison. De plus, les mères peuvent augmenter leurs revenus en gagnant un salaire de $1200.00 par année. Tous les frais d'hôpitaux, de docteurs, de dentistes, d'opticiens et autres sont défrayés par le gouvernement tout comme à ceux qui appartiennent à la catégorie des invalides.

Le bill no 39 à la pension des invalides reçut la deuxième approbation. Ce bill augmente cette pension de $46.00 à 55.00 par mois payable à tous les invalides de la province. Cette pension est complètement défrayée par la province sans aucune contribution du fédéral.

Afin de l'obtenir il faut cependant qu'une personne "ait résidé en Alberta pendant les dix années précédant immédiatement la date de l'application. Ou si elle n'a pas résidé en Alberta dix années consécutives, il faut qu'elle puisse confirmer une période de résidence au moins deux fois plus longue que la période des absences totales pendant ces dix années. Ou encore, cette personne doit prouver sa résidence en Alberta pour la plus grande partie de 1095 jours précédant immédiatement la date d'application."

Plébiscite pour le commerce des oeufs

M. Soetart, député libéral de Saint-Albert a accusé le gouvernement d'avoir tourné le plébiscite en "oeufs crevés et bien mal battus."

Ainsy, crédit social indépendant, de Leduc, se mit de la partie et déclara: qu'une personne n'ayant qu'une douzaine de poules dans un poulailler n'avait rien à dire en toute justice dans l'affaire des oeufs".

Le ministre de l'Agriculture, admettant que le mélange des premiers oeufs avait été raté, annonça qu'un autre plébiscite sera tenu sous peu et qu'enfin les oeufs brouillés s'éclairciront.

Si le vote est favorable, une commission sera établie pour s'occuper de la vente des oeufs d'après le système des cartels du blé.

Défence civile

Harper Prowse critiqua sévèrement une appropriation de $455,000.00 destinée à la défense civile. "Ce n'est, dit-il, qu'une dépense sotte et inutile. Tout ce pataclan de masques et d'échelles pour lequel on paie près d'un demi-million, tient de l'époque du cheval et cette somme pourrait être mieux employée dans n'importe lequel département du gouvernement. Le gouvernement, dit-il, a fait de la région d'Edmonton une cible idéale en plaçant autour de la ville toutes ces industries dont l'importance est vitale en temps de guerre. Ces projectiles à propulsion automatique ne s'occuperont guère des "guetteurs d'aéroplanes." Il faudrait plutôt, organiser des centres d'évacuation et enseigner à la population à avoir soin d'elle-même."

M. Manning vint au secours de son gouvernement. Tout en admettant que M. Prowse avait raison il ajouta "qu'il se sent responsable pour la sécurité des habitants de la province et qu'il n'a agi qu'après de longues consultations avec les autorités fédérales qui ont

(suite à la page 8)

Le premier ministre a l'embarras du choix pour la formation de son cabinet

Le gros point d'interrogation: combien de ministres canadiens-français seront choisis?

Ottawa. — Le premier ministre, M. Diefenbaker, aura l'embarras du choix lorsqu'il réorganisera son cabinet à la suite de l'écrasante victoire des conservateurs.

Tous ses ministres ont été réélus, mais il devra faire place à deux ou trois ministres du Québec en plus des trois qu'il avait déjà de cette province.

Durant la campagne, M. Diefenbaker a demandé aux électeurs du Québec de lui envoyer un bon nombre de supporteurs afin qu'il puisse donner à cette province la représentation qui lui revient par tradition dans le cabinet.

A l'élection du 10 juin dernier, neuf députés conservateurs furent élus dans le Québec et de ce nombre trois furent nommés ministres. Cette fois le parti a remporté 50 des 75 sièges de la province, le plus grand nombre jamais obtenu par les conservateurs dans le Québec.

REMANIEMENT PROBABLE

A la dissolution du Parlement, le 1er février, deux ministres détenaient deux portefeuilles: M. Davie Fulton était ministre de la Justice et ministre intérimaire de la Citoyenneté et de l'Immigration; M. Howard Green était ministre des Travaux publics et ministre intérimaire de la Production de défense.

Dans l'ancien gouvernement libéral, il y avait aussi un ministre adjoint de la Défense. Ce poste n'a pas été comblé par les conservateurs.

Il ne serait donc pas tellement difficile au premier ministre de trouver des places pour trois autres ministres québécois, mais il lui faudra remanier son cabinet.

Rien ne presse toutefois et M. Diefenbaker peut se permettre de prendre son temps.

Des nominations au Sénat pourraient libérer certains postes ministériels, mais rien ne porte à croire que l'un ou l'autre des ministres actuels désire quitter le gouvernement à ce moment.

Il n'y a que cinq vacances au Sénat de 102 sièges: une de Terre-Neuve, une de la Nouvelle-Ecosse et une du Nouveau-Brunswick et deux du Québec.

Vers la fin de sa campagne électorale, M. Diefenbaker a laissé entendre qu'il nommerait une femme du Québec au Sénat sous peu.

ORATEUR QUEBECOIS?

L'une des premières tâches du nouveau Parlement sera d'élire un nouvel Orateur et c'est la coutume d'alterner entre un député de langue anglaise et un député de langue française pour ce poste.

M. Roland Michener, député de Toronto-St-Paul, était président des Communes au dernier Parlement. Il est possible que l'Orateur du 24e Parlement soit M. Henri Courtemanche, député de Labelle, qui était l'adjoint de M. Michener avant la dissolution.

Le monde libre n'a pas foi en l'URSS

Washington. — "Les nations libres qui entendent le demeurer ne renonceront pas à leur puissance collective de défense contre l'agression sur la simple foi d'une déclaration d'intention soviétique qui ne prévoit aucun système de contrôle", a déclaré le porte-parole du département d'Etat en commentant la décision unilatérale de l'URSS d'arrêter ses expériences nucléaires.

Le porte-Parole officiel a accusé l'Union soviétique de défier les Nations-Unies en ce qui concerne les problèmes de désarmement. Les Etats-Unis, a-t-il dit, s'en tiennent à la résolution de l'ONU concernant la façon de réglementer les armements.

Voyages interdits dans le sud-est de l'Union soviétique

Moscou. — Les autorités russes ont interdit tout voyage de diplomates étrangers et autres dans les régions sud-est de l'Union soviétique, a-t-on signalé dans les milieux renseignés.

L'interdiction, semblable à celle imposée l'an dernier, doit durer deux semaines. Les régions concernées sont l'Ukraine, le Caucase et toute l'Asie centrale.

L'interdiction est entrée en vigueur en fin de semaine et les étrangers déjà dans la région ont été expulsés de leurs hôtels et envoyés à Moscou.



Définitivement dictateur de la Russie. — Comme on peut le voir par cette photo, c'est dans une attitude de profonde humilité que Nikita Khrouchtchev a accepté la lourde charge de premier ministre de son pays. Un peu plus et il se mettait à pleurer d'émotion . . .

Rapport de la Commission Gordon

Sur l'avenir économique du Canada

Après deux ans et demi d'études, la Commission Royale Gordon publia les résultats de son enquête sur l'avenir économique du Canada. Le développement économique liera plus étroitement notre pays, commercialement parlant, avec les Etats-Unis et non avec la Grande-Bretagne. La commission note que le contrôle américain sur les industries canadiennes devient alarmant et suggère des moyens pour remédier à cet état de chose.

La population de notre pays augmentera pendant les 25 prochaines années, de dix millions à 27 millions; 20 pour cent seulement des canadiens resteront dans les régions rurales. Le nombre des personnes capables de travailler sera de dix millions en 1980 et le revenu sera de trois fois supérieur à celui de 1955.

Le problème majeur que l'agriculture devra solutionner pendant la prochaine décade sera la surproduction. Bien que la Commission pense que le Gouvernement puisse intervenir efficacement, elle craint que la surproduction n'amène une baisse sensible des revenus agricoles. Elle pense que la demande du marché mondial, en produits agricoles, va baisser, mais sera largement compensée par une augmentation sensible du marché domestique, notamment pour le bétail.

Sur la question du support des prix agricoles, la Commission pense qu'il est préférable que le Gouvernement continue ses paiements déficitaires, plutôt que d'acheter les surplus. Elle conclue son étude sur les produits de la ferme, en demandant que soit établi un système de crédit plus avantageux pour les cultivateurs, que celui qui existe actuellement.

La question du pétrole est l'une des questions prépondérantes du futur économique du Canada. Le Gouvernement, pense la Commission Gordon, devrait prendre les mesures nécessaires pour amener le pétrole de l'Ouest canadien sur le marché de Montréal, en l'empêchant d'atteindre son marché naturel américain. A la fin de 1956, plus de 85% de l'industrie de raffinage appartenait à des intérêts étrangers, la plupart du temps américains. La Commission conseille une réduction des taxes sur le pétrole canadien de façon à le rendre compétitif sur le marché de Montréal. Ce dernier s'approvisionne actuellement en pétrole brut importé notamment du Vénézuéla.

Cérémonie au noviciat des Soeurs de l'Assomption



Dans la photographie du haut, quatre postulantes des Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge reçoivent le Saint-Habit des mains de Son Excellence Monseigneur Philippe Lussier, Evêque de Saint-Paul. Agenouillée aux pieds du Pontife, on voit Soeur Etiennette Séguin, de Bonnyville, debout, Soeur Patricia Luterbach, d'Okotoks, puis Soeur Lorette Dumonceaux, d'Edmonton et Soeur Madeleine Mageau, de Mallaig.
Dans la photographie du bas, Monsieur l'abbé C.-H. Bérubé, Aumônier du Noviciat des Soeurs de l'Assomption, présente à Son Excellence Monseigneur P. Lussier les candidates à la Profession religieuse: Soeur Emilienne-Marie (Herma Martin), Soeur Claire-du-Rosaire (Claire Baril) et Soeur Colette-du-Sacré-Coeur (Colette Pelchat).

Vêture et profession religieuse chez les Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge

Présidée par Son Excellence Monseigneur Philippe Lussier, la cérémonie se déroule en la cathédrale de Saint-Paul, le 25 mars.

En ce jour où s'annonce le Grand Mystère de notre salut, quatre jeunes filles vont revêtir le costume des Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, et trois autres vont faire leur première profession.

Son Excellence Monseigneur Lussier, évêque de Saint-Paul, est assisté de M. l'abbé Georges Tardif, curé de la cathédrale et du R.P. G. Crevrier, o.m.i., curé de Bonnyville, des abbés Dumas et Boisvert. On remarque dans les stalles du sanctuaire: Mgr R. Ketchen, P.D., curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, MM. les abbés C. Chalifoux, curé de Saint-Vincent, C.-H. Bérubé, curé de St-Edouard, J.-E. Lapointe (retiré à Bonnyville), G.-H. Primeau, curé de Mallaig, R. Poulin, curé de Thérien et le R.P. S.-R. Gagnon, o.m.i., principal de l'école Saint-Antoine du Lac d'Oignons.

Le Pontife fait l'appel des élues à la vêture. Les quatre postulantes s'avancent, font leurs promesses, reçoivent le Saint Habit, vont le revêtir et reviennent recevoir leurs noms en religion:
Soeur Saint-Louis (Etiennette Séguin)
Soeur Carmelle-Marie (Patricia Luterbach)
Soeur Lorette-des-Anges (Lorette Dumonceaux)
Soeur Jocelyne-Marie (Madelaine Mageau)

Tour à tour, les nouvelles novices répondent un fervent "Deo gratias". La chorale, en leur nom, remercie le Seigneur par le chant du "Laudate Dominum".

Voici maintenant, la cérémonie de profession.

Au chant du "Prudentes Virgines", M. l'abbé C.-H. Bérubé, aumônier du Noviciat des Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, s'avance à la tête des futures professes:
Soeur Emilienne-Marie (Herma Martin)
Soeur Colette-du-Sacré-Coeur (Colette Pelchat)
Soeur Claire-du-Rosaire (Claire-Baril)

La Révérende Mère Provinciale et la Maîtresse des Novices, précédée de deux petites tout en blanc portant les Saintes Règles et la croix d'argent, font aussi partie du cortège.

Nombreux sont les parents et amis venus pour témoigner leur admiration aux figurantes de ce jour. Les étudiantes du Pensionnat de l'Assomption d'Edmonton (18), les élèves de Bonnyville (49), de Mallaig (46), de Saint-Edouard, les grades 9 à 12 de l'école Saint-Paul remplissent la nef de la cathédrale. A l'orgue, la chorale Caecilia ravit tous les assistants pendant que les élues s'apprêtent à intégrer leur offrande au Sacrifice Suprême par l'émission de leurs voeux de religion.

Son Excellence couronne le tout d'un magnifique sermon qui met en pleine lumière les grandeurs et les beautés de la vie religieuse — prolongement et parachèvement d'une excellente vie chrétienne. Il félicite les Religieuses élues, ainsi que leurs parents qui ont favorisé ces vocations de choix.

Puis, chacun se prend à prier au rythme liturgique du Sacrifice Communautaire. Les offrandes s'y précisent et les âmes montent à leur niveau particulier dans l'adoration de Dieu et le désir de faire sa volonté.

Un Canadien refuse l'appel militaire en Grande-Bretagne

Bournemouth, Ang. — Un étudiant canadien a comparu en cour parce qu'il refuse d'accomplir son service militaire dans l'armée britannique.

M. Donald Stevens, 23 ans, originaire de Toronto, a déclaré devant le tribunal: "Je suis canadien et ne me juge pas astreint au service militaire".

On lui a conseillé de saisir les autorités de l'armée de son cas et il a été détenu en attendant d'être conduit par une escorte militaire.

M. Stevens a été accusé d'être absent sans permission de la trésorerie militaire royale à Wiltshire. Il n'aurait pas répondu à l'appel pour accomplir son service militaire.

Autour du monde

Le 31 mars, au moment même où les Canadiens se rendaient aux urnes pour accorder au parti Progressiste-Conservateur la plus forte majorité parlementaire de toute l'histoire du Canada, le ministre des affaires étrangères soviétiques, Gromyko, annonçait que l'URSS ne procéderait plus à des essais nucléaires, quelle que soit la décision des nations occidentales à cet égard.

Des rumeurs à ce sujet avaient déjà circulé depuis quelques jours dans la capitale soviétique et de nombreuses allusions à une éventualité de ce genre avaient fait leur apparition dans les discours et les articles communistes.

Cette déclaration de Gromyko, a-t-on fait immédiatement remarquer dans les milieux officiels des nations occidentales, vient après une série très importantes d'intensives expériences nucléaires conduites par le gouvernement de Moscou. On a également souligné le côté propagande de cette déclaration, qui a été très largement commentée dans toutes les capitales du monde.

Le département d'état américain a fait savoir qu'il avait envisagé une mesure semblable de la part des Etats-Unis, mais qu'après un examen minutieux et des consultations prolongées, il avait décidé que, pour la sécurité du monde libre, la poursuite des essais, surtout en vue de limiter les effets de l'explosion de la bombe à hydrogène en ce qui concerne les radiations, avait été jugée indispensable. Par ailleurs, le département d'état a souligné que la décision soviétique est un défi aux Nations-Unies, tant sur le fond que sur la forme.

A Londres, la décision soviétique a également été commentée, avec passion quelquefois, surtout par les travaillistes qui en ont profité pour adresser au gouvernement de M. Macmillan de nombreux reproches. Ce dernier a mis en relief le fait que les Soviets ont lancé leur proclamation après avoir effectué une importante série d'essais, mais juste à la veille de la série d'essais à laquelle devaient procéder les savants des Etats-Unis.

* * *

Le 1er avril les gouvernements de la France, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne ont formellement invité l'URSS à procéder à des échanges diplomatiques afin d'examiner les possibilités d'un accord qui pourrait être atteint lors d'une éventuelle conféren-

(suite à la page 8)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur : R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 9 AVRIL 1958

L'Assurance-Vie Desjardins en plein progrès

Nos lecteurs connaissant déjà le projet que l'ACFA a lancé d'un plan d'Assurance en faveur de ses membres. Dans l'exécution de ce plan, notre Association ferait affaire avec l'Assurance-Vie Desjardins. Nos lecteurs liront donc avec intérêt les lignes suivantes qui décrivent la situation financière actuelle de cette Coopérative d'Assurance.

• • •

Nous venons de prendre connaissance du neuvième rapport annuel de L'Assurance-Vie Desjardins. Ses succès sont de plus en plus intéressants. Avant même de fêter son dixième anniversaire elle est devenue une entreprise financière de grande importance. Les dirigeants des Caisses populaires peuvent se féliciter d'avoir été la cause de sa fonction.

Cette institution exerce ses activités dans les deux provinces les plus populeuses du Canada c'est-à-dire dans le Québec et l'Ontario.

Au 31 décembre 1957, L'Assurance-Vie Despardins avait $357,900,981. d'assurance en vigueur à comparer à $288,355,642. une année plus tôt. Le nombre de ses assurés est actuellement d'environ 500,000. Ces chiffres impressionnants démontrent bien la faveur que trouvent auprès du public en général les bénéfices qu'elle offre.

Dans le courant de l'année 1957, les revenus ont augmenté de 34% pour atteindre un sommet de $3,261,120. D'un autre côté, le nombre des réclamations a dépassé 1,500, représentant un montant d'au-delà de $1,200,000. Cela signifie qu'à chaque jour ouvrable cette institution a payé environ $4,000. en bénifices divers à ses assurés.

Après avoir augmenté ses réserves mathématique, contingente et spéciale d'un montant touchant presque $900,000. elle a attribué $366,498. pour le paiement de dividendes à ses assurés. Ce geste démontre jusqu'à quel point ses administrateurs comprennent le caractère de mutualité de l'entreprise.

Dans la seule année 1957 l'actif de L'Assurance-Vie Desjardins a augmenté de presque $1,200,000. pour se porter à $4,536,685. C'est un accroissement de plus de 35%. Une partie appréciable de cette augmentation a été consacrée à des prêts hypothécaires pour habitations familiales.

Avec un actif qui dépasse maintenant les quatre millions et demi et des activités qui vont sans cesse en se multipliant, les administrateurs ont cru bon de se porter acquéreurs d'un magnifique terrain à Lévis. Ce terrain sera le site du futur siège social de la Compagnie et aussi celui d'un centre domiciliaire respectant les données modernes de l'urbanisme.
démontrent les états financiers de L'Assurance-

Ceci n'est qu'un bref aperçu de ce que nous Vie Desjardins. Cette entreprise économique rendra certainement de grands services à notre population. Souhaitons qu'à l'occasion de son dixième anniversaire elle puisse encore une fois nous faire connaître d'aussi magnifiques résultats !

La France compte encore des amis

Nombreux sont ceux qui, voyant l'affaire algérienne soumise à l'Assemblée des Nations-Unies à New-York, ont redouté le pire et craint que la France, ou plus exactement les thèses soutenues à la tribune de l'ONU, par le ministre des Affaires étrangères, M. Christian Pineau, ne fussent mises en minorité.

C'eût été un échec moral cuisant pour la France, il faut le reconnaître.

Or, raisonner de la sorte ne témoignait pas seulement d'un manque de confiance, sinon dans le bon droit, du moins dans la possibilité, pour le représentant de la France, de le faire prévaloir, mais encore d'une erreur de psychologie.

Il est des Français, en trop grand nombre aujourd'hui, en proie à un tel pessimisme qu'ils jetteraient volontiers le manche après la cognée estimant que leur patrie est passée au rang de paria et abandonnée de tous.

Sans doute, les conjonctures présentes ne sont-elles pas brillantes. La situation économique est celle d'un pays riche, assurément mais dont les finances ont besoin d'un sérieux redressement. Il est également vrai que les Français ne sont pas toujours compris au dehors, même par leurs amis et alliés. Enfin, les anciens protectorats, la Tunisie et le Maroc témoignent, au lendemain de leur indépendance, d'une singulière ingratitude envers une puissance à laquelle ils sont redevables d'un progrès matériel dont ils n'ont pourtant qu'à se louer. Il suffirait de jeter un regard rétrospectif sur la Tunisie d'avant 1881 et sur le Maroc d'avant 1912 pour réaliser d'emblée ce que fut l'oeuvre civilisatrice de la France en ces terres du Maghreb. Et pourtant, de quelle hargne certains de leurs dirigeants n'ont-ils pas témoigné à l'égard de ceux auxquels ils sont redevables de tant de bienfaits !

Mais les tristes appréhensions qui précédèrent chez beaucoup la session automnale de l'ONU, où devait être évoqué le problème algérien, n'en avaient pas moins le tort de ne pas tenir compte d'une donnée de fait. En raisonnant comme le faisaient ces esprits trop amers, ils oubliaient un facteur essentiel: le rayonnement que, malgré ses épreuves, la France conserve encore, aujourd'hui, dans le monde.

A l'ONU, le nombre des nations représentées au sein de cet aréopage mondial s'est multiplié. Beaucoup d'entre elles sont plus ou moins ouvertement d'obédience moscoutaire. Ce sont, par là même autant de voix — y compris et en premier lieu celle de l'URSS — hostiles à la France "capitaliste" et accusée de "colonialisme".

Cette notion de "colonialisme" — avec tout ce qu'elle comporte d'équivoque — est également l'objet de sentiments profondément hostiles aux Etats-Unis où l'esprit de George Washington et de Benjamin Franklin demeure prédominant.

Il y a là un ensemble de faits qui contribuait à rendre singulièrement délicate la position de la France à l'ONU, dans l'affaire algérienne ainsi que la tâche de M. Pineau. Et pourtant, si le ministre des Affaires étrangères l'a emporté c justesse, le gouvernement afro-asiatique, soutenu par les Russes, a été battu et la France reste seule maîtresse de régler, sans intromission étrangère, son conflit avec le F.L.N.

Heureux résultat qu'il faut attribuer à ces amis que la France conserve dans le monde. On n'en veut pour exemple que le vote du Laos, pays devenu indépendant après avoir été un protectorat français et qui n'a pas oublié qu'il avait retiré quelques bienfaits de cette condition. Il y a là une leçon de justice et de gratitude dont on ne saurait trop souligner la portée. La voix du Laos a été déterminante et la reconnaissance de la Farnce va à ce courageaux pays.

Mais le Laos n'a pas été le seul à témoigner en faveur de la France. Nous avons parlé du préjugé anticolonialiste yankee. Assurément, on ne saurait parler de colonialisme au sujet de l'Algérie. Néanmoins, les agents des fellaghas à Manhattan n'ont rien négligé pour accréditer cette fable selon laquelle les musulmans d'Algérie seraient traités comme des sujets sous-évoluée par la France. Et il s'est trouvé des Américains pour le croire. L'exposé ferme et clair de M. Pineau a dissipé ces nuées. A Washington, on a compris que l'intérêt des Etats-Unis n'était pas de braquer la France. La solidarité occidentale a joué et la décision favorable de la grande république a entraîné dans son sillage tous les Etats de l'Amérique latine, centrale et méridionale.

Pour le coup, le prestige de la culture française intervient avec éclat. Les innombrables représentants de celle-ci, écrivains, savants, artistes, ingénieurs qui sont allés en Argentine, au Brésil, au Vénézuéla, au Chili, au Pérou, en Colombie et dans tous les Etats de l'hémisphère ibérique du Nouveau-Monde, n'y ont pas jeté une semence inutile. A leur retour, tous ont été unanimes à dire la chaleur d'un accueil où l'affection le disputait à l'enthousiasme.

Lors de ce même vote de l'ONU, on eut l'agréable surprise de voir l'Espagne se ranger aux côtés de la France. Les récents événements du sud marocain ont pu ne pas être étrangers à un revirement venant après de désagréables frictions, sensibles à l'épiderme des uns et des autres. On représente souvent l'Espagne comme un pays foncièrement hostile à son voisin du nord. Il y a, dans cette assertion, en dépit d'une "âme de vérité", comme disait Platon, une très large part d'exagération. C'est un écrivain espagnol, mort il y a peu, Luis Arojau-Costa, qui publiait vers 1925, un livre intitulé: **Francia, el noble pais**; dans plusieurs de ses oeuvres, également, Armando Palacio-Valdès a témoigné d'un sentiment identique et les liens qui unissent les lettres françaises et les lettres espagnoles sont indissolubles.

La France compte encore de nombreux amis dans le monde et le cri de Gabriele d'Annunzio: "France, sans toi le monde serait seul", n'a pas cessé de répondre à une profonde vérité.

Jean Imbert

La Bible vous parle

Quoi que nous demandions à Dieu nous le recevons de Lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui Lui est agréable.

(I Jn 3,22)

M. Howe, chancelier de l'Université Dalhousie

Halifax. — L'anciens ministre du Commerce, M. C.-O. Howe, a été intronisé chancelier de l'Université Dalhousie, à Halifax, où, il y a cinquante ans il avait décidé de devenir citoyen canadien. Dans son allocution, M. Howe a promis d'être un membre actif du bureau des gouverneurs de l'Université et non seulement un chancelier "qui ne fait rien".

Une directive des évêques d'Algérie

Alger. — La conférence des évêques d'Algérie a engagé les fidèles à rejeter "sans hésiter toute solution" du problème algérien "basée uniquement sur la force et la violence".

D'autre part, à Paris, le conseil de Fédération protestante de France a déclaré que "la pratique de la brutalité au nom de la répression est maintenant établie en Algérie" et "nul en France n'est justifié de rester dans une ignorance commode et coupable".

Prochaine journée de Pax Christi pour la paix dans le monde

Paris. (CCC) — La journée internationale de prière pour la paix organisée par le mouvement Pax Christi est fixée au dimanche se trouvant entre les fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte, soit cette année le dimanche 18 mai 1958. Le thème de l'année 1958 de Pax Christi étant comme l'an dernier; "Mon frère l'étranger". A cette occasion, une messe solennelle sera célébrée à Notre-Dame de Paris le 18 mai prochain, sous la présidence de Son Em. le cardinal Feltin, archevêque de Paris et président international du mouvement de Pax Christi.

Entente nécessaire avec Nasser, dit un sénateur américain

Washington. — Le sénateur démocrate du Rhode-Island, M. Théodore Francis Green, a parlé des erreurs passées de l'Administration au Moyen-Orient et proposé que celle-ci tente de les racheter en partie, en essayant d'améliorer ses relations avec le président Nasser.

M. Green, qui s'adressait dans un discours préparé d'avance à la 11e conférence annuelle des clubs de relations internationales, a également suggéré que les Etats-Unis soient prêts à aider la nouvelle république arabe unie et à reprendre ainsi le rôle de la Russie vis à vis de Nasser.

M. Green, qui est également président du comité de la Commission des relations étrangères du Sénat, a ajouté qu'il lui semblait évident qu'il faille s'entendre avec le leader égyptien "que l'on aime on non cette idée", mais que toutefois il était nécessaire de bien lui montrer "que les Etats-Unis n'appréciaient pas particulièrement sa forme d'impérialisme".

Quelles sont ces plaies au milieu de vos mains? interrogeait Zacharie. J'ai été blessé ainsi dans la maison de ceux qui m'aimaient.

Office votif de la Passion

Centenaire de Lourdes 1858-1958
Histoire des apparitions

A Lourdes, la vie devenait impossible pour la petite voyante. Entrée comme pensionnaire indigente — indigente, elle, si riche des plus riches trésors ! — chez les Soeurs de Nevers qui avaient une maison à Lourdes, tout le monde voulait la voir et entendre d'elle le récit des Apparitions. Au mois de juillet 1866, sûre maintenant de sa vocation, elle était admise chez ces mêmes soeurs de la Charité et de l'Education chrétienne, mais à la Maison Mère de Nevers — Malade, elle l'avait toujours été et là encore, ses maux ne lui laissèrent que peu de répit; mais elle les acceptait sans se plaindre. "Dans la souffrance physique ou morale d'une épouse de Jésus-Christ, on ne doit entendre que cette parole: Oui, mon Dieu, sans si, sans mais ... Je travaille, je souffre et j'aime sans autre témoin que mon coeur, a-t-elle écrit dans ses carnets. — Elle mourrut le 16 avril 1879, à trente-quatre ans. Afin de permettre aux foules d'apporter un dernier hommage à Bernadette, on dut différer de plusieurs jours ses funérailles. Des petits enfants chantèrent la messe pour l'ancienne pastourelle. "En vérité, en vérité je vous le dis, si vous n'êtes pas semblable à ces petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu". Demeurée toute sa vie une petite enfant, Bernadette rejoignait ce jour-là, sa vraie patrie.

Bernadette Soubirous, la sainte charmante

Sainte Bernadette Soubirous, la pretite voyante de Lourdes, a laissé le souvenir d'une sorte d'émule de saint François d'Assise et l'un de ses biographes a pu dire d'elle qu'elle serait digne de figurer dans la Légende dorée.

Les miracles semblaient se multiplier sous ses pas et son humilité était si grande qu'elle en éprouvait, chaque fois qu'il s'en produisait un, le sentiment d'une extrême confusion.

Comme tous les grands serviteurs de Dieu, Bernadette connut toute sa vie, qui fut brève puisqu'elle mourut à Nevers le 16 avril 1879 à l'âge de trente-cinq ans, de terribles souffrances physiques, certes, mais plus encore spirituelles. Elle accepta les unes et les autres avec une patience, une douceur et une résignation sans égales. C'est qu'aussi bien, Bernadette était restée une enfant, l'enfant à qui la belle Dame avait dit un jour: "Je suis l'Immaculée Conception."

Cette fraîcheur d'âme lui valut, entre autres, l'amour des tout petits. Quand elle fut morte, au couvent de Nevers où elle était religieuse, un immense concours de fidèles défila devant sa dépouille qui avait gardé les apparences de la vie. On vit alors un petit enfant disposer sur le cercueil de la sainte, un bouquet de pâquerettes en forme de couronne. Le petit ne voulut répondre aux appels de sa mère qu'après avoir achevé de rendre son humble et touchant hommage.

* * *

Bernadette est le modèle des prédestinés. Alors qu'elle était encore une petite pastourelle, avant les apparition de 1858, l'enfant fut à plusieurs reprises gratifiée de faveurs extraordinaires. Au service d'un maître dur et sévère, le père Aravant, celui-ci dut rengainer les réprimandes et les taloches qu'il s'apprêtait à accirder à la jeune bergère, en constatant que, rentrant au bercail avec ses moutons après avoir essuyé un terrible orage, leur gardienne et les animaux étaient parfaitement secs alors qu'ils auraient dû être trempés jusqu'aux os.

* * *

On sait que Bernadette reçut de la "Dame" l'ordre de gratter la terre au fond de la grotte de Massabielle et que bientôt jaillit sous les doigts de l'enfant une source miraculeuse qui ne cesse de couler. Bernadette, à son insu, était devenue une sourcière.

* * *

Au lendemain des premières apparitions, cette frêle enfant témoigna d'une stupéfiante force d'âme. Réprimandée par sa mère et par son curé, l'abbé Peyramale, menacée par le préfet des Hautes-Pyrénées et par le commissaire de police, Bernadette ne plia pas un instant, et sa constance, sa fermeté finirent par triompher de tous les obstacles.

Lorsque Dieu n'est pas l'ami commun que chacun aime le plus, celui que chacun des deux amis aime le plus, c'est soi-même.

Ls Veuillot

Son Em. le cardinal Tisserant sera le légat papal à Lourdes

Cité du Vatican. (CCC) — Sa Sainteté Pie XII a nommé Son Em. le cardinal Tisserant légat pontifical au Congrès marial international qui se tiendra à Lourdes en septembre prochain. Le cardinal doyen du Sacré-Collège représente la France dans la Curie romaine.

En sa qualité de président du Comité international des fêtes du centenaire des apparitions de Lourdes, Son Em. le cardinal Tisserant a déjà pris une part active à la préparation et à l'organisation des cérémonies du centenaire.

Les cérémonies de la consécration de la Basilique souterraine Saint-Pie X de Lourdes commenceront le 24 mars. La veillée des reliques se déroulera en la Basilique du Rosaire. La deuxième partie des cérémonies de la consécration aura lieu le 25 mars. Vingt-six évêques sont annoncés, dont un évêque chilien, et l'évêque auxiliaire du Turin, Son Exc. Mgr Bottino.

En la fête de l'Annonciation, 25 mars 1858, sur les instances répétées de sainte Bernadette Soubirous, la Très Sainte Vierge a révélé qu'elle était l'Immaculée Conception. La Basilique de Saint-Pie X vient au second rang des plus grandes églises du monde. Elle sera consacrée par Son Em. le cardinal Angelo Giuseppe Roncalli, patriarche de Venise et ancien nonce apostolique en France.

Les fêtes du Centenaire des apparitions de Lourdes se sont ouvertes le 11 février dernier; déjà des centaines de milliers de pèlerins au nombre de quelque dix millions qui iront probablement à Lourdes au cours de l'année, se sont agenouillés près de la grotte.

Mais, dans le monde entier, tous les peuples catholiques s'associent aux fêtes. Neuvaines et cérémonies spéciales ont remarqué dans les diocèses canadiens le début des fêtes du centenaire; des milliers de pèlerins canadiens se rendront à Lourdes en participant à des pèlerinages diocésains, particulièrement.

Des manifestations mariales d'envergure ont eu lieu déjà à Vienne où la procession au flambeau s'est terminée à Mariahilfer Kirche où l'on vénère une réplique de la statue originale de Lourdes. Des cérémonies spéciales ont eu lieu en Terre Sainte, sous la direction de Sa Béatitude Mgr Albert Gori, patriarche latin de Jérusalem, auxquelles les catholiques de rites orientaux ont participé.

Quelquefois il ne faut pas trop interroger son ami afin de ne point arracher ce qu'on doit obtenir et surtout pour ne pas l'exposer à nous tromper.

Mme Swetchine

"Hoffa est un traître au syndicalisme"

Washington. — Le comité sénatorial d'enquête sur les combines a déclaré que James R. Hoffa, président du syndicat des chauffeurs de camions, est un traître au mouvement ouvrier et "dangereux pour le pays".

Dans un rapport préparé pour le Sénat, le comité décrit Hoffa comme un homme ayant la soif du pouvoir qui a érigé un "empire de voyous" dans son syndicat géant. Au sujet de Dave Beck, l'allié et prédécesseur de Hoffa, le comité dit que c'est un homme qui ne pouvait résister à la tentation de s'adonner au "vol" des fonds du syndicat.

$1,620 par année universitaire

Ottawa. — D'après le bureau fédéral de la statistique, les étudiants universitaires ont dépensé l'an dernier une moyenne de $1,620 pendant l'année scolaire.

Ces chiffres sont fournis d'après une enquête faite auprès de 636 étudiants, représentant environ le cinquième de tous les étudiants à plein temps au Canada.

De ce total, 32 pour cent ont défrayé leurs dépenses grâce à une aide financière, travail de vacances et travail à temps partiel.

Le gouvernement dépensera $1,500,000 pour l'entretien des palais royaux.

Londres. — La Grande-Bretagne va dépenser 521,000 livres sterling (environ $1,500,000) pour l'entretien des palais royaux au cours de la prochaine année fiscale, soit 12,800 livres de moins que l'an dernier.

Les chiffres publiés par le gouvernement montrent qu'on fera des économies sur les réparations et l'entretien général. Et ceci malgré l'augmentation des dépenses générales dans le train de vie royal.

On prévoit dans les dépenses une somme de 30,000 livres sterling pour la modernisation des services au palais de Buckingham et au château de Windsor.

Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil.

Joubert

* * *

Que ton ami trouve en toi ce que tu désires trouver en lui.

Lambert

Matin de Pâques

par Pierre L'Ermite

Une femme heureuse... idéalement, infiniment heureuse, c'est celle qui a inspiré ces quelques lignes.

Elle avait presque désespéré de voir ce jour.

Et elle l'a vu... elle l'a vécu; son coeur en a été empli d'une telle allégresse, qu'en fermant les yeux, cette femme pouvait se croire en plein paradis, toute en une joie immense, définitive, que rien ni personne ne pouvait désormais lui enlever.

* * *

Ce jour ne s'est pas levé sans une dure rançon.

Elle l'a préparé depuis quelque vingt ans... à l'heure même de son mariage.

Mélancolie des plus belles noces quand, prie-Dieu à prie-Dieu, on remarque les ignorances, les gaucheries de celui qu'on rêverait tant supérieur à soi, pour l'aimer sans une ombre sans une réserve.

Supérieur...? Alors, non... son mari ne lui était pas supérieur.

Il avait perdu la foi, si tant est qu'il l'eût jamais possédée.

Elle avait sombré dans ce passage redoutable que doivent tant préparer les manieurs d'âmes... à ce moment où, dans l'ivresse sournoise des passions naissantes, le jeune homme réagit personnellement sur les données reçues passivement pendant les années du pauvre petit catéchisme.

On ne conserve que ce qu'on défend. Il n'avait rien défendu.

A quoi bon!

La vie ne venait-elle pas à lui, la coupe pleine des plus magnifiques promesses?

Premier partout, reçu dans la plus intelligente société, il était de ceux qui n'ont qu'à jeter le mouchoir.

Et, par-dessus les poupées de bal, il l'avait jeté, à elle, sa femme d'aujourd'hui.

La jeune fille d'alors avait même hésité à en accepter l'hommage, précisément parce que celui qui sollicitait sa main n'avait pas la foi.

* * *

Oh! il n'était pas ennemi.

Il se montrait même très respectueux, recevant son curé de campagne, accompagnant sa femme parfois à la Messe, pour lui faire plaisir.

Mais il s'y ennuyait terriblement, surtout quand M. le curé prêchait trop longtemps.

C'est pourquoi sa femme ne lui demandait presque jamais rien.

Avec cette nature entière, toute pression était d'avance une régression. Il ne pouvait y avoir de sérieux qu'une plante qui pousserait dans l'absolue liberté.

Mais poussait-elle cette plante?

Un beau matin de Pâques, sa femme le verrait-elle enfin fleurir...?

* * *

La jeune fille emplit son âme du parfum de toutes les vertus qu'elle acquert; c'est sa "réserve" d'amour pour embaumer la vie de celui qu'un jour Dieu lui donnera à aimer.

De cette jeune fille, la "réserve était grande". Son affection l'avait augmentée encore, et comme parfumée de pitié.

C'était tellement dommage de voir cet homme, parfait à tous les autres points de vue, accepter cette infériorité, cette tare, de ne point comprendre son impératif devoir religieux, le premier de tous!

Alors sa femme prêchait par la voix douce de cette prédication suprême qu'est l'exemple silencieux.

Maison parfaitement tenue...

Bonne pour tous, sévère pour elle-même, mais d'une sévérité que Dieu seul voyait, cette épouse savait que si Dieu a fait les fleurs jolies, c'est — contre toute apparence — pour que les femmes les offrent à leur mari, ne serait-ce que pour voiler l'emprise de leur apostolat.

Et la première fleur, c'était elle-même toute imprégnée d'un beau et grand christianisme, intelligent et sûr.

Elle voyait nettement que c'était par la grande nef claire, qu'un homme, droit comme le sien, devait aller vers le tabernacle... la nef où l'on chante l'unique Credo de l'unique Eglise.

La prédication se continuait sans lassitude, mais sans résultat apparent.

Pas un jour la femme ne se découragea.

On ne sait pas tout le bien qu'on fait quand on fait du bien, et Dieu ne laisse pas toujours moissonner celui qui a semé.

D'avance, elle acceptait cette tristesse de n'aller jamais communier à côté de celui qui était la moitié d'elle-même, et avec lequel elle avait rêvé d'être "une" en Dieu.

Et puis!... et puis!...

Tout arrive, même le bonheur des bonheurs...

Elle avait remarqué que, depuis la guerre, son mari priait à la Messe.

Elle l'avait vu, un jour, entrer seul, et de lui-même, à sa paroissiale église: et pour respecter sa liberté, elle s'était abstenue d'y pénétrer ce soir-là.

Elle avait trouvé plusieurs fois, à une place qui n'était pas leur place, des livres intéressants et religieux.

Deux dimanches, il fut prêt avant elle pour aller à la Messe de 11 heures. Elle eut même l'angélique habileté de se faire dire:

—Allons, dépêche-toi!... "Tu vas nous faire manquer la Messe..." C'était la première fois que ce "nous" les nouait ainsi tous les deux en une pensée nettement chrétienne.

Et puis, hier il lui a dit, oh! simplement:

—A quelle heure l'abbé pourrait-il me recevoir...? Je veux, cette année, communier avec toi.

Les grandes douleurs sont muettes, les grandes joies aussi...

Elle lui ouvrit les bras.

Et elle ne croyait pas que, sans se briser, un coeur de femme pouvait battre comme battit le sien à cet instant-là...

* * *

Ce matin, ils ont communié ensemble. Le prêtre, qui savait, tremblait en mettant l'Hostie sur leurs lèvres.

Il semblait à la femme que le vrai mariage, c'était maintenant... un mariage qui dépassait le premier de toute la différence qui sépare le fini de l'infini.

Et, de retour dans le "home", elle l'embrassa, les yeux fermés, en lui disant:

"Ta femme à jamais!..."

VARIETES

En matière de propagande, le génie inventif des autorités de l'Allemagne orientale est sans borne. Aux jeunes filles, elle viennent de lancer l'invitation suivante: N'accordez votre main à un garçon que s'il vous promet... de s'engager dans l'armée populaire".

* * *

Des sociologues américains viennent de publier une nouvelle carte des Etats-Unis, en rose et bleu: en rose, les régions où les hommes sont plus nombreux que les femmes; en bleu, celles où les revenus dont ils disposent sont supérieurs à la moyenne. On s'attend, vu le nombre d'exemplaires vendus, à une migration importante de filles en quête de maris.

* * *

M. von Hassein, de Bonn, a une passion dans la vie: les voyages en chemin de fer. Comme l'aimable sexagénaire a déjà parcouru des centaines de milliers de milles à l'intérieur de son propre pays, les chemins de fer fédéraux allemands lui ont accordé un permis gratuit.

* * *

Au restaurant de l'hôtel Métropole de Monte-Carlo où il séjourne actuellement, l'ex-Roi Farouk d'Egypte s'est fait servir douze douzaine de cuisses de grenouilles arrosées d'une sauce à l'ail. Il a répondu au maître d'hôtel qui lui demandait comment Sa Majesté avait déjeuné: "Comme un Roi".

* * *

Voici une petite devinette que l'on pose souvent à Varsovie: Quelle différence y a-t-il entre un régime socialiste et un régime capitaliste?

—Dans le premier cas c'est l'exploitation des gens par les gens; dans l'autre, c'est exactement le contraire.

* * *

Le Conseil Municipal de Prétoria, capitale du Transvaal, vient de s'opposer à ce que le Festival international du rock n' roll ait lieu dans sa ville.

* * *

La poupée dont rêvent aujourd'hui les petites filles américaines n'est point une petite marquise aux luxueuses robes de soie mais une espèce de petite pauvresse vêtue d'invraisemblables loques. Complexe de Cendrillon chez la femme américaine", dit-on à Washington. "Symbole des classes opprimées" ajoute l'attaché à l'Ambassade d'URSS.

* * *

Le père du satellite américain 'Explorer", le docteur Wernher von Braun, a raconté à quelques amis qu'à l'âge de quinze ans, il avait été "collé" à un examen de physique.

Le gouvernement anglais prêt à lutter contre une dépression

Londres. — Le premier ministre Macmillan a déclaré au cours d'une réunion politique, que le gouvernement conservateur avait mis au point un programme d'action contre le chômage que pourrait entraîner une éventuelle dépression économique. Tout en reppelant que jusqu'ici, le pays a évité cette dépression, le chef du gouvernement a souligné que dans notre monde, il est impossible à un seul Etat de faire face à une menace de portée internationale comme le spectre de la récession. Il appartient à tous les pays du monde libre de coopérer afin d'empêcher un affaiblissement de leur commerce et, par ricochet, de leur prospérité, a dit M. Macmillan.

Chapelle classée comme monument historique

Québec. (CCC) — La chapelle St-Cuthbert, de Berthier, vient d'être ajoutée à la liste de nos monuments historiques. Cette chapelle est la propriété du gouvernement depuis 1927. En vertu d'un récent arrêté ministériel, le gouvernement de la province de Québec a décidé de donner suite à la recommandation de la Commission des monuments et sites historiques ou artistiques et de classer la chapelle Saint-Cuthbert parmi nos monuments historiques.

Il y a si peu d'âmes avec qui l'on sympathise absolument, dans lesquelles on puisse habiter sans craindre de rencontrer des ennemis. Voilà pourquoi une belle âme, une âme grande, lumineuse, portée à aimer, semble la plus parfaite image du ciel.

Abbé Perreyve



Du rôle de "Miss Universe" à celui de mère. — En 1952, la représentante de la Finlande, Mlle Armi Kuusela avait été choisie comme "Mademoiselle Univers". Depuis, elle est devenue Madame Hilaire Virgilio et elle a volontiers sacrifier son rôle factice pour celui combien plus utile d'épouse et de mère. On la voit ici, photographiée avec ses deux charmants enfants.

Nous avons des devoirs envers notre santé

par le Docteur René Biot

Ce n'est pas simplement par déformation professionnelle et pour revendiquer un titre de gloire pour la médecine que j'affirme que nous avons, vis-à-vis de notre santé, des obligations qui méritent le nom de devoirs. Ce serait bien plutôt parce que cette conviction m'anime que j'ai orienté mon activité médicale dans un sens que j'avoue n'avoir guère prévu quand j'étais étudiant...

Si la vie qui nous anime n'était pas infiniment supérieure en valeur par rapport à celle qui manifeste l'animal, nous pourrions dire modestement: il est plus prudent de faire tout son possible pour sauvegarder sa santé parce qu'être malade et souffrir est fort désagréable: nous ne parlerions pas d'obligation, de devoir. Mais ce qui nous occupe, c'est tout autre chose que le désagrément, et même que la douleur: il est question de l'activité totale de l'être humain, y compris donc ses actes intellectuels et spirituels, eux surtout devrions-nous dire. Une notion "humaine" de la santé inclut nécessairement ces réalités immatérielles.

S'il était besoin de dissiper les inquiétudes que certains éprouveront peut-être à voir la notion de santé prendre une extension aussi large, nous relirions avec eux un passage du discours que le pape Pie XII prononçait le 27 juin 1949 en accueillant les congressistes de l'Organisation mondiale de la Santé: "Un point, disait le Saint-Père, a tout spécialement retenu notre attention à la lecture de vos programmes et de vos travaux: la signification tout à la fois plus étendue et plus profonde que vous donnez à l'expression "la santé". Elle n'est pas, à vos yeux, purement négative; comme si la santé, en général, consistait dans la simple exclusion de la maladie corporelle et des tares physiques; comme si la santé mentale, en particulier, ne disait rien de plus que l'absence de toute aliénation ou anomalie. Elle comporte positivement le bien-être spirituel et social de l'humanité et, à ce titre, elle est une des conditions de la paix universelle et de la sécurité commune.

"Il s'ensuit que la question de la santé déborde le cadre de la biologie et de la médecine. Elle a nécessairement sa place même dans la sphère de la morale et de la religion."

Chez l'homme, en effet, le bon fonctionnement de son organisme importe à la justesse de sa pensée, au bon équilibre de ses sentiments, à la force de sa volonté. Le moindre mal de tête gêne le philosophe et Pascal le savait bien, et le dit fort justement, encore qu'il ait pris soin de noter en contrepartie qu'il n'y avait pas de rage de dent que ne puisse faire oublier l'étude attentive d'un problème de géométrie.

Ce que nous savons sur le rôle du système nerveux et de ses régulations par les hormones ouvre des perspectives quasi illimitées sur le rôle des facteurs biologiques dans notre conduite morale. Tentation, péchés ou vertus, rien de ces réalités spirituelles n'est désincarné; ce serait méconnaître l'unité humaine que d'imaginer qu'elle ne se passe que dans l'âme. Certes, il y a là bien plus que des manifestations de l'activité corporelle, et ce serait une erreur extrêmement grave que de rabaisser la vie de l'esprit au rang des phénomènes organiques. Mais tout autant ce serait verser dans un angélisme, redoutable en catastrophes et qui serait loin de la pratique de la vertu, que d'oublier la part qui revient à la chair, entendons par là toutes les fonctions viscérales, dans nos dispositions bonnes ou mauvaises, dans notre générosité ou notre égoïsme, notre courage ou nos lâchetés.

Et puisque donc, "à la bonne complexion du corps suit la noblesse de l'âme", comme le rappelle saint Thomas, nous avons l'obligation, pour conquérir ou conserver notre maîtrise morale, de nous garder en bonne santé, nous avons là des "devoirs".

Pareille affirmation n'est pas difficile à formuler, là où commence le drame, c'est lorsqu'il s'agit, en pratique, de déterminer jusqu'où vont ces devoirs. La question en effet ne tarde pas à se poser: dois-je ou non, devant cet effort qui va me coûter, soupeser surtout ma peine, mesurer par avance les risques que je vais encourir en outrepassant ma résistance physique? ou bien ne dois-je songer qu'au bien que j'ai mission d'accomplir, à la résistance que je dois opposer au mal?

Les uns, plus douillets, se dorlotent volontiers, d'autres vont toujours au delà de leurs forces. Paresse ici? courage là? oui sans doute, mais ce défaut ou cette vertu sont incarnés, il nous faut le redire encore parce que l'on a toujours tendance à l'oublier, et dans une certaine mesure le paresseux n'est pas en état biologique de faire un effort et le survolté est spontanément énergique. Dieu seul sait quelle est la part de culpabilité qui incombe à chacun et ce n'est pas à nous de juger qui que ce soit.

Mais ce que nous savons, — encore, imparfaitement sans doute, mais assez déjà pour en bénéficier, — c'est que la Providence a mis à notre portée des moyens de modifier progressivement notre comportement biologique et, par de l'entremise du traitement, de nous libérer peu à peu des entraves qui proviendraient d'un mauvais fonctionnement de tel ou tel organe. Cette connaissance et la puissance qui en découle nous dicte un devoir.

Tricentenaire de Sainte-Anne de Beaupré

Pèlerinages par tous les moyens et de tous les coins d'Amérique

Les pèlerinages d'autrefois offraient des difficultés inconnues de nos jours, mais dès le début Sainte-Anne de Beaupré fut un lieu de pèlerins. La route qui relie Québec à Sainte-Anne est sans doute, un modeste sentier au pied des montagnes. Lavé par les marées et détrempé par les pluies, il n'avait guère été foulé que par les mocassins des indiens les bottes des colons. Le seul cheval de la colonie, débarqué en 1647, était réservé au Gouverneur, et c'est plus tard seulement que d'autres arrivèrent.

Les premiers pèlerinages par terre se firent donc surtout à pied et un peu plus tard en voiture. En effet, un édit de 1665 donnait existence juridique à cette route, mais ce n'est qu'en 1706 que le grand voyer de la Nouvelle-France commençait des travaux qui rendirent cette route à peu près carrossable, route qui demeura la même jusque voici 50 ans, à l'avènement de l'automobile.

Au tout début, c'était le fleuve St-Laurent, le "chemin d'eau" qu'on empruntait, en canots d'écorce perfectionnés par la technique des blancs. Les pèlerinages se faisaient hiver comme été, comme l'atteste une lettre pastorale de Mgr de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec.

La neige, les mauvais chemins, le manque de moyens de communications n'étaient pas pour arrêter ces pionniers qui parcoururent l'Amérique jusqu'à la Baie d'Hudson, au Mississipi et aux Rocheuses.

PELERIN DE NEW-YORK EN 1673

Ne vit-on pas, en 1673, le père jésuite de Corheil quitter, malade et affaibli, sa mission chez les Cayugas, dans l'Etat de New-York, pour se rendre à Sainte-Anne du Petit Cap implorer sa guérison?

Très tôt on vit ainsi des pèlerinages pour accomplir un voeu ou demander une faveur insigne. Si l'on en croit le livre de compte de Château-Richer, c'est cette paroisse de la côte de Beaupré, qui aurait organisé le premier pèlerinage de groupe, en 1662.

Le père jésuite Chaumonot a fait lui-même dans les Relations de sa communauté le récit du premier pèlerinage organisé par un groupe d'indiens, ceux de la côte St-Michel (aujourd'hui Ste-Foy), près de Québec. D'autres tribus firent de même et une tradition s'établit de pèlerinages indiens, tradition qui dura jusqu'au siècle dernier.

Une longue série de canots filait sur le fleuve Saint-Laurent, au son des cantiques. Ils venaient de Gaspé, du Saguenay, et même des rivages des Grands Lacs. En mettant pied à terre, ils dressaient leurs tentes, puis faisaient leurs dévotions, comptant sur le curé pour leur fournir de quoi "faire chaudière", c'est-à-dire pour leur fournir de la nourriture. Ils repartaient non sans avoir laissé au Sanctuaire leurs aumônes en pelleteries, pièces de monnaies, anneaux d'argent, comme en font foi les livres de compte.

LE VOYAGE PAR EAU

Pendant deux cents ans, canots d'écorce, chaloupes et goélettes à voile furent de précieux auxiliaires du pèlerinage, qui renouait ainsi avec les plus pures traditions religieuses du moyen-âge, tout en se développant dans un contexte bien canadien.

Cependant, le progrès devait peu à peu faire disparaître ces moyens et multiplier les pèlerinages à Sainte-Anne.

Le 26 juillet 1844, fête de sainte Anne, le "Charles-Edouard" ouvrait, en amenant 200 pèlerins, l'ère féconde des pèlerinages en bateau à vapeur. Le bateau devait mouiller au large et le débarquement se faisait en chaloupes qui déposaient les pèlerins sur une batture boueuse peu favorable aux souliers vernis de nos aïeules.

Des charettes à foin amenaient les pèlerins sur le terrain de l'église, et cette façon dura jusqu'en 1870, alors qu'un service régulier fut inauguré, trois fois par semaine, à cause du nombre croissant de pèlerins. Un débarcadère de fortune, fut construit, mais, le débarquement prenait des heures. Aussi, en 1875, un citoyen entrepris la construction d'un vrai quai qui eut du succès et où il fallait payer un droit de passage de 12 sous: aller et retour. C'est ce quai que le gouvernement canadien acquit en 1914. Les pèlerinages par bateau devinrent quotidiens. Ainsi, par exemple, on compta 129 voyages en 1890.

TRAINS ET AUTOMOBILES

Mais déjà, en 1889, un chemin de fer avait commencé de relier Québec et Sainte-Anne, grâce à une petite locomotive à vapeur remplacée en 1900 par le train électrique qui fonctionne toujours et qui a conduit des millions de pèlerins au pied de sainte Anne.

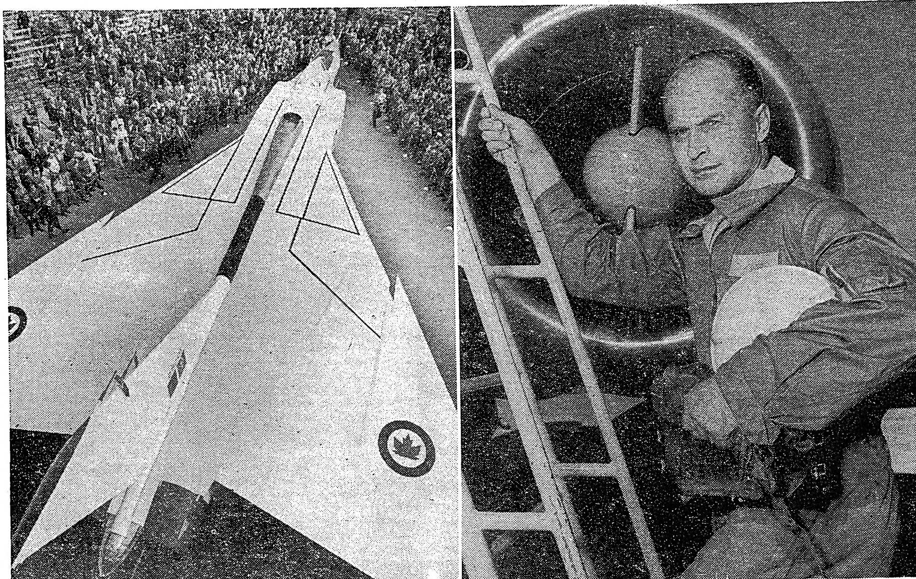
1908: année où l'automobile fait son apparition sur la route de Sainte-Anne. C'est un coup pour le bateau à vapeur et une atteinte à la popularité du train lui-même.

L'avènement de l'automobile amena à Sainte-Anne une foule sans précédent. Le vieux chemin tortueux, ennemi de la vitesse, ne suffisait plus, et on se souvient encore des paralysies de la circulation, aux jours de grande affluence, sur des parcours de trois à quatre milles, avec accompagnement d'une immense clameur de klaxons impatients.

Depuis quelques années, l'ancienne route restaurée a été complètement abandonnée pour être remplacée par le boulevard Ste-Anne, large et droit chemin, qui mène rapidement au sanctuaire et déverse chaque année plus d'un million de pèlerins et de tous les coins d'Amérique. Pour la seule année 1957, on a compté 380,000 voitures, et 1958, année du tricentenaire, on en verra tout probablement au moins un demi-million. Ainsi, le progrès humain sert heureusement la foi inchangée et toujours profonde qui animait et anime toujours les pèlerins qui se rendent prier la Bonne Sainte Anne dans sa maison.

Trois choses sont douces en ce monde: faire plaisir à ceux qui nous aiment; ensuite, à ceux que nous n'aimons pas; ensuite, faire peur aux méchants. Après cela il n'y a plus rien ou pas grand chose.

Ls Veuillot



Il a choisi la liberté. — Le pilote polonais Jan Zurakowski a fui son pays, envahi par les communistes et s'est engagé dans la Royal Air Force, durant la dernière guerre. Aujourd'hui, il est toujours au service de l'Aviation Royale et il a été chargé dernièrement de vérifier un dernier modèle d'Avro Arrow. A la descente de cet avion, il avoua aux reporters qu'il ne l'avait pas fait fonctionner à son maximum, qui est evalué à 1,200 milles à l'heure.

Que faire pour un ami malade?

J'ai gardé de mon dernier séjour à l'hôpital un souvenir de cauchemar. Des nuées d'amis et de parents, bien intentionnés, mais dépourvus de jugeote, envahissaient ma chambre à longueur de journée.

Si jamais vous avez été malade, alité, vous voyez le genre: ils se donnent un mal infini pour vous "remonter le moral"; ils ne partent plus, et vous ne pouvez pas les prier d'aller faire un tour chez eux, histoire de vous laisser souffler un peu. Même les médecins et les infirmières hésitent à se montrer trop stricts à l'égard des visiteurs, qui sont fort susceptibles.

Peu de temps après avoir quitté l'hôpital ,j'ai entretenu un médecin de ces chers visiteurs.

—Les visiteurs ! a-t-il dit dans un rugissement. Je me dis parfois qu'ils constituent, à l'égard de la santé publique, un danger plus grand que le cancer, les maladies de coeur et les rhumes réunis. Tous les lundis matin, quand les médecins font leur visite, ils découvrent que nombre de leurs malades, en particulier les enfants, ont passé une mauvaise nuit ou même fait de sérieuses rechutes, à cause de la cohue des visiteurs du dimanche. Même les visites de semaine retardent bien des guérisons. Il est fort probable que certains malades meurent — notamment les cardiaques d'un âge avancé — qui auraient vécu de longs mois encore si l'on avait interdit l'accès de leur chambre à tout autre visiteurs que leurs proches parents.

—Mais sapristi ! m'exclamai-je. Si les visites sont aussi néfastes que vous le dites, pourquoi les médecins et les établissements hospitaliers ne font-ils rien pour les limiter?

—Nous essayons, m'a-t-il répondu. Mais allez donc faire comprendre aux gens que la bonté est quelquefois homicide !

J'ai poursuivi le débat avec d'autres médecins, avec des infirmières et des directeurs d'hôpitaux, et je me suis rendu compte que mon ami médecin n'avait pas exagéré.

Tous sont d'accord pour affirmer que les visiteurs troublent le repos du malade, interrompent le rythme si soigneusement étudié de sa vie à l'hôpital, l'empêchent de prendre ses remèdes et ses repas, et le fatigue au point d'entraver sa guérison.

Autrefois, les malades séjournaient plus longtemps dans les hôpitaux. Quand ils entraient en convalescence, ils étaient souvent assez bien pour apprécier le plaisir de se trouver en société; pour les malades de ce genre, les visites avaient du bon. Mais avec l'encombrement croissant des hôpitaux, la durée du séjour moyen a diminué: de 13 jours en 1936, il est passé à huit aujourd'hui. Un malade est donc, en règle générale, assez mal en point pendant toute la durée de son hospitalisation et, de retour chez lui, il a encore besoin de ménagements pendant un certain temps.

Voici quelques suggestions du corps médical concernant la ligne de conduite à suivre pour aider vos amis à guérir:

Ne vous figurez pas que vous serez infailliblement le bienvenu dans une chambre de malade. Téléphonez d'abord pour savoir si votre visite est opportune, renseignez-vous sur l'heure la plus propice et la durée convenable de votre visite.

Ne perdez jamais de vue que votre ami malade, affaibli, est vite au bout de ses forces. Un quart d'heure de présence, c'est un maximum. Si d'autres visiteurs vous ont précédé, dix minutes suffisent amplement, et l'idéal serait de ne rester que cinq minutes.

Réduite à des limites raisonnables, votre visite peut être bienfaisante. Encore faut-il surveiller vos propos; un bavard irréfléchi peut faire plus de mal que de bien.

Ne parlez pas de vous — cela n'intéresse pas le malade. Pour le remonter, rappelez-lui ses exploits au tennis ou à la pêche, et le bon dîner que vous avez pris chez lui; dites-lui que vous avez hâte de l'avoir à nouveau comme partenaire au bridge; donnez-lui des nouvelles de vos amis communs ou racontez-lui ce qui se passe au bureau. De toute manière, laissez au malade le choix du sujet. S'il veut parler politique, entrez dans le jeu, mais ne discutez pas. S'il veut vous décrire son effroyable opération sans vous faire grâce d'aucun détail, écoutez-en le récit jusqu'au bout, stoïquement; mais ne prenez jamais l'initiative d'aiguiller la conversation sur ce terrain.

Parlez doucement. (Quand nous essayons d'être gais et toniques, la plupart d'entre nous haussent le ton.) Placez-vous de façon que le malade puisse vous voir sans avoir à tourner la tête. Ne laissez transparaître aucune inquiétude quant à son état; ayez l'air persuadé qu'il est en voie de guérison.

Quand c'est l'heure de partir partez. Certaines personnes restent plantées là dix minutes après avoir dit au revoir. Le visiteur avisé sait prendre congé: "Cela m'a fait grand plaisir de voir que vous serez bientôt guéri. Tous mes voeux." Et il quitte la chambre avant que le malade soit las de sa présence.

Que dire des cadeaux? Un autre médecin de mes amis m'a dit que les petits plats, le poulet rôti, les glaces ont toutes les faveurs du malade alité chez lui.

Quant aux malade éloignés de leur foyer, le directeur d'un hôpital m'a dit que certains avaient l'heureuse idée de payer une journée d'hospitalisation à un ami malade plutôt que de lui offrir des fleurs coûteuses.

Cartes postales, dessins humoristiques et coupures de presse judicieusement choisis, puzzles, cartes à jouer et jeux divers, sont du meilleur effet.

Si le malade n'a pas de radio dans sa chambre, vous pouvez lui faire plaisir en lui prêtant un poste. Les bonbons sont indiqués, mais ce sont généralement les visiteurs et les infirmières qui en bénéficient. En fait de fleurs, soyez modestes quant aux dimensions et offrez-les dans un récipient, si possible. Les hôpitaux possèdent rarement les vases et la place nécessaires pour des bouquets encombrants. L'idéal, ce sont les jardins japonais et les petites plantes vertes.

Si le médecin estime qu'un défilé de visiteurs peut, dans tel cas particulier, contribuer à remonter le moral du malade, il le dira à la famille, Sinon, soyez, en règle générale, fidèle à ce principe absolu; ne jamais aller voir un malade à moins d'être un proche parent ou un ami intime.

Quand vous arrivez à l'hôpital, faites-vous annoncer; n'allez jamais directement à la chambre du malade. Et n'y entrez pas avant que l'infirmière vous ait fait savoir que le malade est prêt à vous recevoir.

Un jour, un médecin m'a montré un groupe de quatre personnes sortant d'une chambre dont la porte s'ornait ostensiblement de la pancarte: "Visites interdites".

—Dans cette chambre, dit-il, se trouve une malade qui a subi une grave opération: l'oblation d'une tumeur cancéreuse. Elle devait rentrer chez elle dans une dizaine de jours. A cause de ces visites, son départ va se trouver considérablement retardé. Ses frères viennent de quitter la pièce. Ils paient les frais de séjour de leur soeur. Ils ont fait 300 milles en auto avec leurs femmes pour la voir, et ils ont répété sur tous les tons que — bon sang! ils verraient leur soeur!

Le médecin haussa les épaules:

—Que pouvais-je faire? Un cas semblable ne se présente pas tous les jours, j'en conviens, mais pareille attitude n'est que trop fréquente.

J'ai vérifié maintes fois l'affirmation de ce médecin. Quel que soit l'état d'un malade, un visiteur qui a fait 20 milles pour venir le voir estime qu'il a le droit de rester quatre fois plus longtemps que celui qui vient de cinq milles.

Un médecin d'un grand hôpital m'a donné le mot de la fin en citant un verset du Nouveau Testament: J'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité".

—Mais on me pardonnera, a-t-il dit, d'ajouter à la phrase biblique les mots suivants: "Et vous n'êtes pas restés longtemps !"

Martin Bunn

On aime de la grandeur de son coeur.
Victor Hugo

Le grand problème du parti conservateur: accorder à chacune des provinces une juste représentation dans le cabinet

Quel est pour le moment l'avenir des autres partis

Ottawa. (BUP) — La victoire électorale du parti conservateur, la plus écrasante de l'histoire du Canada, place le premier ministre M. Diefenbaker dans une situation totalement neuve dans les annales parlementaires et en particulier vis à vis du Canada français.

Pour la formation de son nouveau ministère, M. Diefenbaker n'a que l'embarras du choix: trop de membres conservateurs au parlement pour trop peu de porte-feuilles ministériels. Les observateurs parlementaires voient dans cet embarras le problème le plus pressant, et aussi le plus délicat, qu'a à résoudre le premier ministre.

La question pré-électorale la plus cruciale: comment votera le Québec? — fut résolue le 31 mars quand 50 des 75 sièges de la province tombaient aux mains des conservateurs.

Pendant la campagne électorale, M. Diefenbaker disait aux électeurs québécois qu'ils augmenterait la représentation de la province dans son cabinet, s'ils votaient pour le parti conservateur. Il va avoir à tenir cette promesse. Mais l'écrasante victoire que son parti a remporté à l'Ouest rend délicate une trop grande participation des membres québecois du parlement. Les provinces de l'ouest étaient jusqu'ici socialistes ou social-créditistes et ne pouvaient espérer, par conséquent, une représentation massive dans un cabinet soit libéral soit conservateur. Le 31 mars, par contre, les provinces de l'Alberta, Saskatchewan, Manitoba et Colombie Britannique ont envoyé 65 conservateurs à Ottawa.

Une représentation vraiment nationale avec dans le cabinet des ministres de chaque province représentés proportionnellement, parait la solution la plus équitable.

Voyons le sort des autres partis. Le CCF qui avait 25 sièges possédait 19 membres au parlement sortant n'en a plus du tout.

Les observateurs politiques à Ottawa pensent que le parti du crédit social a disparu de la scène fédérale pour toujours. Le CCF, qui avait espéré pouvoir se battre avec succès jusqu'aux élections de 1962, et prenant un rôle de plus en plus important dans l'opposition, gagner les syndicats ouvriers à vraisemblablement glisser dans le camp libéral comme faisait le groupe progressiste de gauche il y a 30 ans.

Le parti libéral, décimé au dela de tout ce que l'on pouvait prévoir, aura à faire face à un remue-ménage intérieur complet. Le chef du parti, M. Lester Pearson, actuellement en vacances en Floride où il va probablement rencontrer M. Louis St-Laurent, va entreprendre la pénible tâche de réévaluer ses forces en entrant. Les candidats libéraux furent battus partout dans le pays sauf en Terre-Neuve. Dans six provinces: La Colombie Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba, l'Ile du Prince-Edouard et la Nouvelle-Ecosse, aucun candidat libéral ne fut élu. La force du parti tient maintenant dans deux poches: Montréal et la région d'Ottawa.

Apprenons sérieusement l'histoire du Canada

Montréal. — Le gouverneur général, M. Vincent Massey, recommande vivement aux Canadiens d'apprendre sérieusement l'histoire de leur pays.

Dans une allocution qu'il a prononcé a une rencontre du Cercle des Femmes Canadiennes de Montréal, à l'occasion du 50e anniversaire de cet organisme, M. Massey a déclaré que "la compréhension du passé est nécessaire à la connaissance de soi".

"Que nous soyons Canadiens français ou Canadiens anglais, si nous nous soumettons à la discipline de l'histoire, nous profiterons plus pleinement des enseignements et éviterons les dangers qu'elle nous présente, parce qu'il y a eu des dangers."

Il y a une génération, il était difficile de lire l'histoire canadienne.

"Il y avait si peu de choses d'écrit et d'une façon générale, c'était présenté d'une manière telle que cela en devenait ennuyant. Mais aujourd'hui, il n'y a pas d'excuse valable. Les Canadiens qui veulent avoir de leur histoire une bonne connaissance ont quantité de livres à leur disposition, qui sont bien écrits, souvent bien illustrés et faciles à lire."

LE RESPECT DE SOI

Et M. Massey a poursuivi:

"On ne rend pas service au milieu dans lequel on vit quand on manque de respect de soi-même. Pour avoir le respect des autres il faut avoir d'abord le respect de soi.

"Au Canada, nous n'avons pas lieu de nous vanter d'avoir eu dans le passé trop d'assurance et de fierté de nous. Nous avons plutôt péché en sens contraire.

"Je crois en effet que plus nous prenons conscience de nous-mêmes, de notre passé, ce que nous pouvons faire maintenant et à l'avenir, plus notre rôle dans le monde se manifestera.

"Mais, il faut bien sûr que ce sentiment de fierté grandissant, justifié d'ailleurs, se tempère de cette vertu précieuse et rare qu'est l'humilité: il faut reconnaître honnêtement nos faiblesses et confesser qu'un heureux hasard a souvent aidé notre progrès".

Immaculée-Conception

Nous souhaitons une cordiale bienvenue à M. l'abbé Denis Hébert, qui a été nommé pour aider dans notre paroisse. Il assistera l'abbé G. Carrière durant l'absence de Mgr Ketchen.

Les offices de la semaine sainte en notre église furent très beau, le reposoir a été très bien fait, les paroissiens se firent un devoir de venjr en grand nombre aux exercices.

De nouveau nous venons féliciter et remercier les membres de notre chorale pour le magnifique chant à la grand'-messe de Pâques. Ce fut bien beau et édifiant, merci en particulier à M. Lucien Lorieau qui dirige et à Mme Noël Turgeon l'organiste.

La semaine dernière avait lieu la dernière assemblée de l'année de l'association des Parents et Maîtres. Les grades 7, 8 et 9 étaient au programme qui consistait en des concours d'Histoire du Canada et de grammaire, aussi un peu de musique. C'était très intéressant de voir le travail des élèves.

Les paroissiens se joignent tous à moi pour souhaiter un bon voyage à Mgr Ketchen qui partira dimanche le 13 avril avec une trentaine d'autres pèlerins pour un séjour de deux mois en Europe.

Parmi les malades à l'hôpital Général nous en avons quelques-unes de nos paroissiennes: Mme D. Potvin ainsi que Mme Tanguay. A l'hôpital Miséricorde: Mlle Elise Couture. A toutes nous souhaitons prompt rétablissement.

BAPTEMES

A M. et Mme Original Ostiguy un garçon, Lionel-Norman. Parrain et marraine: M. et Mme A. Ostiguy.

A M. et Mme Joseph Labossière, un fils, Joseph-Léonard-Lionel. Parrain et marraine: Lionel et Blandine Handfield.

Pour bien aimer, il faut être pur.
Ls Veuillot

Annonces classées

Tarif des annonces classées
Annonce 1 pouce au moins (environ 30 mots): 75 sous pour une publication; 50 sous pour chaque publication additionnelle. Veuillez inclure un bon de poste avec l'annonce que vous désirez faire publier.

PROFESSEURS DEMANDES

Le Bureau des Ecoles Séparées d'Edmonton désire recevoir des applications de professeurs pour l'exercice scolaire commençant en septembre 1958. Bonus variant de $100.00 à $1,000.00 par année basé sur l'expérience reçue à l'extérieur. Salaire minimum, pour célibataire: $2,500.00, maximum: $5,950.00; minimum, personne mariée: $2,925.00; maximum: $6,375.00. Les applications peuvent être faites dès maintenant. Les nominations du personnel enseignant pour l'exercise 1958-1959 commenceront en février. Veuillez appliquer auprès de M. A. A. O'Brien, surintendant, 9807 - 106ème rue, Edmonton, Alberta, — Téléphone 46474.

Si vous aimez la vente, vous pourrez réaliser $10 et plus par jour. Bons territoires avec clientèle établie, dans votre entourage. Familex, Dept. 27, 1600 Délorimier, Montréal.

Jeune fille pour travail général de maison. Semaine de cinq jours. Ecrire à Mme P. Sabourin, 10475-143 rue, ou tél. 884229.

Le printemps arrive ! ceux qui sont intéressés peuvent voir les champs maintenant.

Fermes à vendre bien situées pour fonder un groupement canadien-français.

Toutes sont des bonnes terres pour culture et élevage.

#12 — 484 acres, 225 cultivés, 100 en labour d'été, foin et pâturage abondants, bonne maison, bonne eau, plusieurs dépendances, près du nouveau "highway" et "hydro" .... $12,384.

#32 — 480 acres, 230 de cassés, 60 en labour d'été, 200 en herbe naturelle, bonne maison, étable et 2 poulaillers. .... $20,000.

#42 — 480 acres, 320 de cassés, 40 en labour d'été, 40 de bois prêt à casser, 150 en foin artificiel, une bonne habitation avec installation moderne, plus une maison et autres dépendances entourées d'un beau brise-vent d'arbres plantés, sur chemin gravelé. $25,000.

#52 — (Ranch) 1920 acres tout d'un tenant, 350 cassés, la différence consiste en pâturage ou foin sauvage, bon puits, aussi bonne eau dans les pâtures, maison, poulaillers, garage, étable et corral, seulement à 7 milles de la station, chemin de gravier. .... $22.50 de l'acre.

Bonnes occasions ! Conditions à longues échéances possibles pour toutes ces terres pour acheteurs sérieux.

J. J. DUPONT
Agent d'immeuble Fenn, Alberta

A VENDRE

Scie portative avec bonne lame de 36", bâtie en acier et souffleur de sciure. Charriot de 9' de long et chemin de 32'. Tout en bonne condition! Cette scie coupe en planches de première qualité tout arbre de 14 pieds de long qui s'équarit à 12 pouces. Achat avantageux à $350.00. S'adresser à

J. J. DUPONT
Fenn, Alberta

MORINVILLE

Mercredi soir le 2 avril le R.P. Tourigny, o.m.i., de la mission de St-Albert est venu prêter main forte à nos deux chefs spirituels, Mgr Loranger, p.d., et son vicaire, l'abbé J.-Marie Martineau, en y entendant les confessions pascales.

Jeudi Saint le 3 avril, une belle cérémonie, sentant la candeur enfantine, s'est déroulée dans notre église alors que 16 petits de l'école Cunningham, ont reçu pour la première fois, l'Ami des amis... Jésus ! Il semble que ce soit une tradition tout à fait établie maintenant que le premier communiant, soit pour l'occasion, placé entre son papa et sa maman. On ne pouvait choisir une plus belle journée il me semble que celle où se commémore la belle générosité du Christ: "Faites ceci en mémoire de moi".

Bonne vacances à tous nos étudiants, spécialement à ceux de l'extérieur. Souhaitons que l'occasion leur sera donnée de revivre pleinement les douceurs d'une "vraie vie familiale" avec ses belles et même ses mauvaises heures, car c'est ainsi qu'est faite le "normal quotidien".

Liste des premiers communiants: filles: Léora Annett, Lorne Annett, Diana Brault, Gloria Brault, Janice Brennies, Annette Caron, Yvonne Gibeau, Judy Meyer, Delores Van Brabant Eileen Verbeck; garçons: Normand Boissonnault, David Kryskow, Randall Pelletier, Denis Ricard, Bernard Sabourin, Philippe Turgeon.

Ces enfants ont aussi été reçu du scapulaire du Mont-Carmel.

Mgr le curé de Morinville, vicaire général de notre diocèse, séjournera à St-Paul, du 10 avril au 8 mai à cause de l'absence à Rome de Mgr notre Evêque. M. le curé Georges Tardif, de la Cathédrale de St-Paul séjournera ici à Morinville le même.

Samedi le 5 avril est décédé dans notre paroisse, M. Pierre Carrière, à l'âge de quatre-vingt deux ans. M. Carrière était le père de Mme Ovide Gosselin, de Morinville. Le service funéraire a eu lieu, mardi le 8, à Joussard. Nous souhaitons à la famille éprouvée, nos sincères condoléances.

A l'occasion de Pâques, M. et Mme Jacques Rousseau, ont reçu pour le festin pascal, les père et mère de Jacques, M. et Mme Ephrem Rousseau, M. et Mme Léo Charest, (Gertrude) et leurs cinq enfants d'Edmonton, M. et Mme Réal Bachand (Pauline) et leurs quatre enfants de Morinville ainsi que Mme Roger Rousseau (Marguerite Kieser) et ses quatre enfants de Morinville. Les circonstances obligeaient Roger d'être à Vancouver, il n'a donc pas goûté aux douces joies de cette belle réunion familiale.

BONNYVILLE

Comme partout ailleurs le résultat de la dernière élection fut une surprise générale.

Une pionnière assez bien connue mourut à l'hôpital d'Elk point, dernièrement. Il s'agit de Mme Thurston, native d'Angleterre et depuis longtemps résidente à l'intersection de la route 28 et de l'embranchement vers Bacon. Elle était surtout connue et appréciée pour sa générosité et son beau caractère. Mme Thurston avait transféré plutôt donné gratuitement toute une abondante bibliothèque privée qui est devenue depuis quelques années le noyeau de la bibliothèque de notre ville qui possède maintenant quelques 3,000 volumes anglais et français. Les funérailles ont lieu lundi à l'église protestante de Rife sous la direction de Memento funeral.

Nous avons joui d'une température superbe pour la semaine sainte. L'assistance fut continuellement très grande et les cérémonies très jolies et bien suivies. Le R.P. Léo-E. Durocher, prêta main forte à nos bons Pères ainsi que le bon P. Lapointe qui aida aussi considérablement.

Le P. Lapointe part aujourd'hui pour une période de 2 mois pour Legal où il remplacera le Rév. Langevin, curé, pour le temps de son voyage à Rome.

Il convient de féliciter notre chorale pour la messe de Pâques bien exécutée. Nos félicitations également à un nouveau chantre, le Dr J.-Paul Bugeaud.

LA COREY

Les parties de cartes du carême ont été bien intéressantes et bien suivies. Elles fournirent l'occasion à toutes les familles d'y apporter leur collaboration. Les Dames de Ste-Anne en avaient l'organisation générale. Chaque dimanche soir trois ou quatre familles avaient charge du programme complet: partie de cartes avec prix, programme récréatif et goûter. En faisant appel à tous et à chacun pour le programme récréatif plusieurs talents cachés se découvrirent et l'on fut toujours assuré d'une grande variété. Plusieurs auraient voulu que le carême dure plus longtemps... mais pour les parties de cartes seulement! Merci spécial aux enfants d'école qui chaque semaine avaient toujours préparé des chants de groupe et un numéro spécial. Merci aussi aux Dames de Ste-Anne.

Nos sincères sympathies à la famille Paul Gagnon dans les tristes circonstances du décès accidentel de leur neveu de N.-D. de l'Adoré, P.Q. L'occasion était propice pour Paul Gagnon de retourner visiter les siens. Nous souhaitons bon voyage à M. Paul Gagnon.

Nos deux collégiens Claude Lajoie et Réjean Gagnon ont passé le congé de Pâques parmi nous.

M. Roger Bienvenue est allé passer la fête de Pâques chez ses parents de Végreville.

Le congé de Pâques est arrivé juste à temps puisque plusieurs chemins étaient devenus impraticables pour les autobus d'école.

Cette semaine nous commençons les travaux de réparation de notre salle paroissiale. Nous profitons du temps un peu moins pressé afin que chacun puisse venir donner son coup de main.

SAINT-PAUL

Comme toujours, plusieurs ont profité du congé de Pâques pour visiter parents et amis.

M. et Mme Sylvain Lefebvre et famille sont allés à Legal, chez Mme Rémillard, mère de Mme Lefebvre.

Le Dr J.-P. Decosse et Mme Decosse, accompagnés de Mme Lorraine Dupuis et son fils Bernard, d'Edmonton, ont passé quelques jours chez le Dr et Mme Roland Decosse et famille.

M. et Mme Edouard Côté ont eu la visite de leurs enfants: M. et Mme L. Lafrance et famille, de Wainwright, et M. et Mme Steve Kalita et famille, de Namao.

M. et Mme Eugène Joly et leurs deux enfants sont revenus de High Prairie, Alberta, où ils ont passé l'hiver à un chantier. C'est le sixième hiver que M. Joly est à l'emploi de cette compagnie. Sont aussi revenus: MM. Joseph Lafrance, Edouard Noel et Napoléon Tremblay.

Notre journal local publiait cette semaine la nouvelle que le garage Lafrance Motors a été vendu et portera à l'avenir le nom de D. & C. Motors. Les acquéreurs sont MM. Raymond Dubrule et Claude Cooper et fils.

Il y eut une très belle assistance aux offices de la Semaine Sainte. Le soir de la Vigile Pascale, il y a eu deux baptêmes d'adultes: MM. Terence Pearson et Alfred Perniak. La chorale Notre-Dame et sa dévouée directrice méritent nos félicitations pour leur contribution aux différents offices, de même que le choeur de jeunes filles qui a préparé une messe magnifique pour le jour de Pâques.

Mercredi dernier Son Exc. Mgr Philippe Lussier, c.ss.r., partait pour un voyage en Europe, accompagné de son chancelier, M. l'abbé Louis-R. Dumas. Ils devaient effectuer le trajet par avion tout le long, partant d'Edmonton. Durant les trois semaines en Europe, ils visiteront en plus de Rome, Lourdes, Paris et l'Exposition universelle de Bruxelles.

Mme Gérard Skitch a passé quelques jours dans sa famille — sa première visite depuis qu'elle a été admise au sanatorium Aberhart Memorial d'Edmonton en septembre dernier. C'est la grand'mère, Mme W. E. Skitch, qui a soin de Michelle, leur fillette de 2 ans.

M. et Mme Joseph Beaudin, de Vancouver, se sont arrêtés quelques jours à Saint-Paul, chez Mme Aline Beaudry, en route pour l'Est. Ils font le voyage par automobile.



Bravo, grand'mère !... — Madame Theresa Baker, de Morrison, Colo., vient d'atteindre sa centième année. Chaque année, à l'arrivée du printemps, elle se sent rajeunir. Cette photo nous la montre dans une pose qu'elle affectionne particulièrement...

LEGAL

Malgré les mauvaises routes et une température plus ou moins agréable de la semaine sainte un grand nombre de paroissiens se sont imposés de grands sacrifices pour assister aux cérémonies. Le dimanche de Pâques était plus joyeux car le soleil fait apparation. La grand'messe solennelle a été chantée par le R.P. Douziech, o.m.i., du Collège St-Jean, assisté de M. le curé, et de Claude Préfontaine, séminariste, pendant que Georges Méssier dirigeait les cérémonies. Les membres du choeur de chant qui avaient eu bien du mérite à venir aux pratiques à cause des mauvaises routes, ont réussi à merveille leur messe en parties.

Etait de passage au presbytère à la fin de la semaine dernière le R.P. Bouchard, o.m.i., économe du Collège Notre-Dame de la Paix, en visite chez sa mère Mme Jean Meysembourg, actuellement hospitalisée à Westlock.

Nous avons baptisé, dimanche le 6 avril, Elizabeth-Marie-Odette Lusson, fille nouveau-née de M. et Mme Henri Lusson. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Augustin Coursaux, d'Edmonton. Nos sincères félicitations aux heureux parents.

M. le curé qui doit partir dimanche prochain pour l'Europe, souhaite d'avance la bienvenue à son remplaçant M. l'abbé Lapointe, de Bonnyville, ainsi qu'à l'assistant dominical qui viendra du Collège St-Jean, et les remercie d'avance pour tous les services qu'ils rendront à la paroisse pendant son absence de deux mois. Je fais aussi mes adieux à mes bons paroissiens leur demandant de prier pour le succès de ce grand voyage.

L'abbé Guy Carrière était de passage chez ses parents, M. et Mme Léo Carrière pour la fête de Pâques.

Pendant la messe de l'Institution de l'Eucharistie, le soir du jeudi saint, 38 petits enfants des grades 1 faisaient leur première communion, et recevaient aussi les cinq scapulaires, après la messe. Nous les félicitons ainsi que leurs parents et maîtresses qui les ont si bien préparés à ce grand jour.

PICARDVILLE

Mercredi dernier le 26 mars, avait lieu la réunion de l'Action rurale chez M. A.-C. St-Louis. Nous avions le bonheur d'avoir avec nous Mlle Françoise Fortin, secrétaire diocésaine, qui nous expliqua l'agenda de la réunion d'équipe qui pourrait être suivi afin de toucher tous les points. Elle expliqua aussi le sens d'Agir et de Voir, le travail à réaliser et la concrétisation de nos études. Nous remercions Mlle Fortin de ses paroles encourageantes; elle sera toujours la bienvenue parmi nous.

Il y avait bonne assistance, ce qui porta une discussion sur l'opportunité de faire deux ou trois équipes. Une trentaine de familles se sont abonnées au bulletin ce qui promet déjà beaucoup.

La prochaine réunion aura lieu mardi soir à 8 heures chez Mme E. Racine. Tous sont bienvenus. Il y a encore de la place pour de nouveaux membres.

Il y eut une belle cérémonie religieuse dimanche dernier, à l'occasion du 2ème dimanche de la Passion. La procession se fit à l'extérieur de l'église ce qui était édifiant. M. le Curé donna l'heure des cérémonies de la Semaine Sainte et nous exhorta à faire un effort spécial dans la dernière semaine du carême afin de profiter de toutes les indulgences et mérites que nous pouvons gagner au cours de ces saints jours afin d'amasser un plus gros trésor pour l'éternité.

Hier 30 mars, avait lieu la dernière partie de cartes et de bingo de l'année sous le patronnage de la partie ouest de la paroisse. Malgré le mouvais état des chemins il y avait bonne assistance et on peut dire que la soirée fut un succès.

Nous avons eu quelque chose de nouveau. Nous avions un distingué visiteur du Studio Ste-Bernadette qui annonçait les chansons que nos plus jeunes chantaient pendant que les plus vieux jouaient aux cartes. On se demandait si on devait lâcher les cartes et aller écouter le programme qui se déroulait en avant et semblait très intéressant à voir les petits s'amuser.

Nous allons manquer nos belles soirées familiales durant la prochaine saison, mais on se reprendra l'hiver prochain. On peut dire que toute la paroisse coopère en rendant ces soirées des plus amusantes et intéressantes.

Les Dames de Ste-Anne de la paroisse distribueront gratuitement des images de la Bonne Ste-Anne qui ont touché à la relique, à toute la paroisse en l'honneur du tricentenaire de Ste-Anne-de-Beaupré.

CALGARY

Les grands jours de la Semaine Sainte prirent fin par la Résurrection en ce grand jour de Pâques de l'Homme Dieu, et pour rehausser ces jours de tristesse et joie le R.P. Tourigny, de St-Albert, a accepté de venir nous entretenir de ces grands mystères qui se renouvellent chaque année. Ses bonnes paroles nous réchauffent et nous font entrevoir un coin du paradis où nous aspirons tous habiter quand l'heure sonnera. Nous remercions bien le R.P. Tourigny de ses bons conseils et directions. Nous tenons aussi à remercier notre bon curé, le R.P. Trudeau qui nous a favorisé de la sorte. Bonne assistance à tous les offices et nous saurons profiter, j'en suis sûr, des sages conseils énoncés.

Le 20 avril les Dames de Ste-Famille nous convient à un souper "Pot Luck Supper". On nous servira à partir de 5 p.m. et tant qu'il y aura des gourmets désirant goûter de tous les mets connus et inconnus. Venez donc en grand nombre vous renseigner sur la véracité de l'appel fait. Au Club Français.

Toujours au Club Français, un grand souper annuel où nous pourrons nous régaler comme par le passé. Date à ne pas oublier, samedi le 12 avril. On servira à 6h.30 p.m. et tout ménage fait, on commencera la sauterie avec orchestre. Venez donc en grand nombre sans oublier vos amis qui seront les bienvenus.

M. Adrien Caron de la 11ème avenue ouest se remta lentement de son accident survenu il y a bien deux mois quand son frère Donat a dû aplipquer les freins soudainement pour éviter un accident. Tous, nous lui souhaitons prompt rétablissement.

M. Alfred Boucher, de la 18ème avenue ouest se promène quelquefois et il va toujours à Pincher Creek. Je ne sais ce qui l'attire là. Ah! oui! il a des parents par en bas. Il parait qu'il est revenu pour la Semaine Sainte.

Désespéré, je le suis, c'est moi, votre correspondant qui vous parle, par la voie de "La Survivance". Venez donc à mon secours en me faisant connaître vos allées et venues, vos visites et vos visiteurs, afin de faciliter ma tâche. Est-ce trop demander? Téléphonez à AM 27068.

M. Jean Jacques Rousseau et Mme Rousseau nous sont revenus d'un voyage en Californie. Ils ont tout juste évité de se faire noyer. Qui voudra aller dans ce pays à l'avenir.

Nos étudiants et étudiantes nous arrivent toujours pour les grandes fêtes de l'année. Mentionnons les Demoiselles Rousseau et Simonin et MM. Plotkin, Caron et Boutet.

M. et Mme Raoul Ranger, de Coleville, Sask. rendent visite présentement à leur fils, M. Ranger de la 25ème rue sud-ouest. Ils revenaient d'un voyage en Californie. A leur passage ici, ils en ont profité pour renouveler les anciennes amitiés de la famille Labrosse qu'ils connaissaient depuis 1904 et plu tard en 1915. M. Ranger possède plusieurs terrains à Coleville où il fait la culture du blé sur une grande échelle.

EGG LAKE

M. et Mme Bernard Amiot, leur jeune fils Laurier, ainsi que Mme Maurice Lebeuf firent le voyage à Edmonton en auto. Ils ramenèrent avec eux, Mme Denis Amiot qui était là depuis quelques jours pour traitement médical.

Plusieurs dames de Egg Lake allèrent au "shower" en l'honneur de Mlle Laurette Duhamel qui doit épouser Paul L'Heureux bientôt. Le shower eut lieu chez M. W. Tardif au Lac-la-Biche. Près de 70 dames et demoiselles étaient présentes et la future mariée reçut 75 présents. Paul est né à Egg Lake. Il est le fils de Laurent L'Heureux et a demeuré ici jusqu'à 2 ans passés. Nous souhaitons aux futurs époux tout le bonheur possible.

Presque tous les fermiers qui ont travaillé en dehors pour l'hiver sont revenus chez eux. Il y avait Ernest Peré, Edmond Girard et P. Pszysiezny qui ont travaillé à Whitecourt, Mike Pszysiezny, a Drayton Valley, Jos. L'Heureux et Edouard L'Heureux qui ont travaillé pour des compagnies d'huile. Oscar et Alphonse Duperron travaillaient dans un camp à bois.

Les chemins sont impassables. La van de Arthur Girard s'est embourbée et il a fallu 3 tracteurs pour la sortir. Il faudrait du soleil et du vent pour faire sécher les chemins.

L'influence grandissante des Acadiens aux Maritimes est un frappant exemple

Moncton, au Nouveau-Brunswick, n'a point de problème d'intégration raciale. Les Acadiens d'origine, et les citoyens de langue anglaise y vivent dans l'harmonie. Pourtant, il y a une vingtaine d'années encore, on y remarquait de la méfiance et même un peu d'amertume. Aujourd'hui, c'est l'harmonie sans ombre.

Nombre d'impondérables ont contribué à cette harmonie grandissante. Le facteur principal, cependant, semble être le taux de natalité chez les Acadiens qui donne à la population de langue française une influence grandissante en affaires, en politique et en culture. Peut-être aussi est-ce à cause de la facilité avec laquelle les Acadiens parlent l'anglais aussi bien que leur langue alors qu'un nombre grandissant de citoyens de langue anglaise tentent au moins amicalement d'apprendre le français.

EXPANSION DOMICILIAIRE

La guerre a favorisé la fusion des deux groupes ethniques. Ainsi, à Moncton cet important centre ferroviaire du Nouveau-Brunswick sur les rives de la rivière Petitcodiac, a vu sa population se mêler plus intimement à cause de l'expansion domiciliaire qui a envahi les banlieues principalement acadiennes jusque là.

La majorité anglo-saxonne a accepté les tenaces Acadiens, descendants des pionniers de la Nouvelle-Ecosse, dans la vie communale. D'ailleurs, le nombre des Acadiens a grandi considérablement depuis le Grand Dérangement de 1755 alors que 6,000 à 10,000 d'entre eux furent exilés par les Britanniques.

Des centaines des exilés revinrent par la suite en Nouvelle-Ecosse. Aujourd'hui, on compte quelque 270,000 Acadiens dans les Maritimes, dont 192,000 au Nouveau-Brunswick. Il y en a quelque 62,000 en Nouvelle Ecosse et 16,000 dans l'Ile du Prince-Edouard.

"Nos Acadiens ont acquis le sens de la collectivité", déclare M. Emery Leblanc, rédacteur en chef du seul quotidien français de la province, l'Evangéline.

Pour l'évêque de Moncton Mgr Norbert Robichaud, la croissance du peuple acadien a un sens bien particulier.

OPTIMISME

Humainement parlant, dit-il, les "Acadiens ne devraient plus exister". Cependant, "non seulement ils sont très vivants aujourd'hui, mais ils débordent de vitalité et envisagent l'avenir avec un optimisme justifié."

M. W. T. Flemington, président de l'université de langue anglaise Mount Allison, à Sackville, déclare que les Acadiens ont "capté l'intérêt de nous tous." Dans les affaires spirituelles, dans les affaires d'Etat, dans l'industrie, dans les professions, "ils apportent une contribution remarquable."

Le maire M. M. Baig, de Moncton, affirme: "Les Acadiens forment un facteur vital de notre économie". Soulignant sa pensée d'un geste de la main, il ajoute: "Promenez-vous dans la ville, voyez leurs écoles, leurs collèges, leurs églises et jugez-en par vous-même."

A L'ECOLE

Dans les comtés provinciaux de Gloucester, Madawaska et Kent, un nombre grandissant de citoyens a comme langue maternelle le français. Toutefois, dans l'Ile du Prince-Edouard et en Nouvelle-Ecosse, les Acadiens sont éparpillés. Privés d'écoles franaçises, isolés de l'influence française, ils penchent de plus en plus vers l'élément non français de la population.

Dès 1887, Moncton était le centre de l'activité acadienne. C'est là qu'on trouve aujourd'hui l'agglomération la plus importante de ce peuple. C'est pour cette raison que M. Valentin Landry y déménagea son journal "L'Evangéline", qui était alors établi à Weymouth en Nouvelle-Ecosse.

DEMENAGEMENT

Pour des raisons analogues, le quartier général de la puissante Société l'Assomption déménageait de Fritchburg, au Massachusetts, à Moncton, au Nouveau-Brunswick en 1913.

M. Leblanc, qui étudie l'histoire acadienne en guise de passe-temps croit que l'unité anglo-française le français. Plus de 150 adultes de langue anglaise suivent des cours de français le soir à Moncton.

De grands Acadiens ont contribué grandement à la résurrection de leur peuple. M. Aubin Arsenault a été premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard; plus tard, il devint juge à la Cour suprême, Mgr François-Marcel Richard construisit 15 églises dans le comté de Kent, au Noúveau-Brunswick, et fonda plusieurs villages.

LA POLITIQUE

Dans le domaine politique, les Acadiens ont fait de lents mais solides gains. On compte 13 députés de langue française à la Législature du Nouveau-Brunswick qui compte 52 députés. Jusqu'à 1952, jamais un mot de français n'était prononcé dans cette Chambre. Aujourd'hui, à l'occasion des déclarations seront faites en français. Même le premier ministre Flemming étudie cette langue.

Les Acadiens possèdent plusieurs collèges et des universités: l'université St-Joseph de Moncton et celle de Memramcook: le collège St-Louis d'Edmundston, au Nouveau-Brunswick; le collège Ste-Anne, à Church Point, en Nouvelle-Ecosse, et le couvent Notre-Dame d'Acadie pour filles, à Moncton.

La Société l'Assomption joue un rôle-clé dans la survivance acadienne. Cette Société offre de l'assurance-vie aux Acadiens, des bourses d'études à leurs enfants et des assurances-maladie. Elle compte 72,816 membres, un capital de $16,000,000 et a fait l'an dernier un chiffre d'affaires de $80,000.000.

FORCE ET COOPERATION

Il prédit que les Acadiens continueront de prospérer "parce que nous avons maintenant la force économique, l'organisation et la finance". Il croit que le Nouveau-Brunswick devrait être cité en exemple à tout le Canada "pour montrer ce que deux peuples travaillant à l'unisson peuvent accomplir... parce nous avons une population bilingue, biculturelle typique".

Le mouvement coopératif a également eu un effet profond sur l'économie acadienne. Quarante-cinq pour cent des pêcheurs commerciaux des Maritimes sont Acadiens. Fortement appuyés par des unions coopératives, leur industrie rapporte plus de $33,000,000 par année. Quarante-cinq pour cent des membres des sociétés agricoles du Nouveau-Brunswick sont des cultivateurs acadiens.

Les anciens Acadiens, rentrant dans leur patrie après l'exil, étaient pauvres. Ils n'avaient point d'école, point d'instruction religieuse, point de prêtre. Selon un écrivain, "ils vivaient une existence si misérable que leur race semblait destinée à l'extinction".

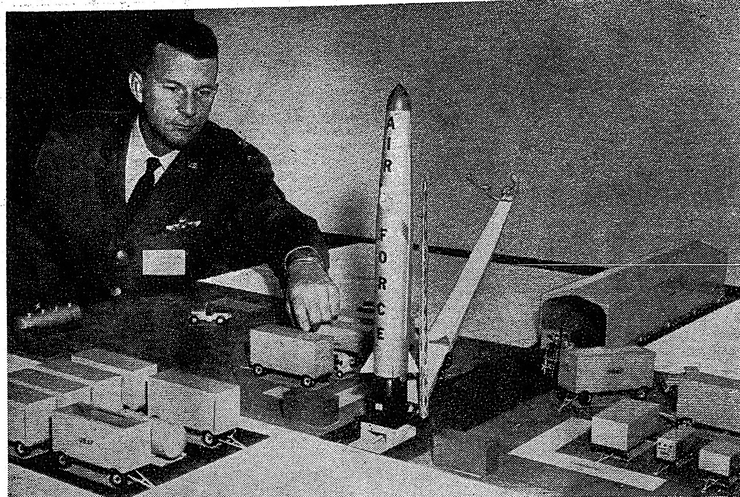
Les premiers Acadiens rentrant d'exil s'établirent dans la vallée Memramcook, près de Moncton. Cette vallée allait devenir le berceau de l'éducation secondaire dans cette région.

Le R.P. Robert Lavoie, recteur de l'université St-Joseph, fondée en 1864, croit que les Acadiens "vivent mieux maintenant que jamais dans le passé."

Joseph Dupuis

Il est plus honteux de se méfier de ses amis que d'en être trompé.

La Rochefoucauld



Aventure unique d'un scout. — Richard Chappell a passé tout l'an dernier à l'Antartique où il a accompagné le Dr Paul Siple, chef de l'expédition scientifique au Pôle Sud. Chappell a été choisi parmi trois millions de scouts américains.

Club de la Radio 1958

M. J.-A. Lambert, 10223-112e rue, Edmonton
M. et Mme Emile Therrien, 10215-115e rue, Edmonton
M. et Mme André Morin, 9908-112e rue, Edmonton
M. Charles Lafrance, St-Paul
M. W. Girard, 9252-110A ave, Edmonton
Dames de Ste-Anne, St-Edouard
M. et Mme Noel Pelchat, St-Edouard
Rév. André-M. Desjardins, Grand Centre
Mme E. Lacombe, Bonnyville
Mme Albertine Tétreau, Végreville
Mme Mary Trudel, Eaglesham
Mme Thomas Lessard, Eaglesham
M. Aimé Gosselin, Guy
Mme François Boucher, Jean-Côté
Mme F. Langlois, Girouxville
Mme Arthur Labbé, McLennan
Relève Albertaine, Donnelly
Mme M. Beauchamp, Donnelly
M. A. Quirion, Joussard
M. Sébastien Jasmin, Guy
M. Alcide Caron, McLennan
RR. SS. de Ste-Chrétienne, Fox Lake Reserve
R.P. J.-P. Vantroys, o.m.i., Little Red River
M. Paul Lavoie, St-Isidore
Mme Eulalie Viel, Mallaig
Mme Elmire L. Boisvert, Bonnyville
M. Patrick Lefebvre, Eldorado, Sask.
Dr Lou-A. Arès, 6-7, Merrick Bldg., Edmonton
Dames de Ste-Anne, St-Paul
Mlle Albertine Socquet, St-Paul
M. Joseph Socquet, St-Paul
M. et Mme Raymond Robert, 9907-112e rue, Edmonton
M. Joseph Handfield, 12948-69e rue, Edmonton
M. et Mme Louis Boucher, St-Edouard
M. B.-J. Gagnon, 14312-86e ave, Edmonton
Mme Louisa-E. Gérard, Jack Fish Lake
M. Henri Hétu, Bonnyville
Mlle Yvonne Pomerleau, 10138-112e rue, Edmonton
Mme Alfrédine Dubrule, 11206-100e ave, Edmonton
M. Arthur Parent
M. et Mme A. Clermont, 13218-121e rue, Edmonton
Mme Louis Bourassa, 4811-115e ave, Beverly
M. Henri Bérubé, St-Albert
M. Emile Belzil, St-Paul
Comité local de la Relève Albertaine, Falher
M. Joseph Dion, Spirit River
Jules Van Brabant, St-Paul
M. et Mme John Parker, Jean-Côté
M. N.-C. Potvin, 5926-131e ave, Edmonton-nord
M. et Mme Alexandre Lefebvre, Cold Lake
M. Gaudias Tardif, Mallaig
M. Amable Lapierre, St-Paul
M. Hermen Desilets, Dirleton.

Total à date: $2,840.50

Le chapelet à CHFA

AVRIL 1958

10. Les familles R. Lamothe et C. Szaszkiechewicz, de Bonnyville
11. La famille de M. et Mme Gaudias Blanchette, de Vimy
12. La famille de M. et Mme Fred Beliveau, de St-Paul
14. La paroisse Ste-Anne de Falher
15. Le Conseil Thérien des Chevaliers de Colomb de Bonnyville
16. La famille de M. et Mme Alphonse Brousseau, de St-Vincent
17. Le Sous-Conseil des Chevaliers de Colomb de Beaumont
18. Les familles L. Gareau, H. Ringuette et A. Ouellette, de Bonnyville
19. Les Chevaliers de Colomb de la Paroisse d'Eaglesham
21. Les familles Ernest Despins et Lawrence Doyle de Falher
22. Les familles Vallée et Frères et R. Mann, de Bonnyville
23. La famille de M. et Mme J.-A. Metivier, de St-Paul
24. Les Dames de Ste-Anne de la paroisse de Fort-Kent
25. La famille de M. et Mme Dr Lefebvre, d'Edmonton
26. Les Chevalier de Colomb, paroisse-cathédrale de McLennan
28. Les familles Mlle Blanche Dumas et Lorraine Anctil, de Falher
29. Les Canadiens français de la paroisse St-François, Edmonton
30. La famille de M. et Mme Paul Lavoie, de Picardville.

5,000 w. — Nos Programmes — 680 k.c.

Lundi au vendredi

6.45—Bonjour
6.50—Prière du matin
7.00—René Lévesque
7.05—Radio-Pyjamas
7.30—Nouvelles
7.35—Radio-Pyjamas
8.00—Nouvelles
8.10—Nouv. sportives
8.15—Radio-Pyjamas
9.00—Nouvelles
9.05—Entre 2 chansons
9.25—Avec Simone
9.30—Fémina
9.45—Int. musical
9.50—Nouvelles
10.00—Jeunesse dorée
10.15—L'ami Pierre
10.30—Pous vs mesdames
10.45—Je vous ai tant aimé
11.00—Palmares chanson
11.30—Réveil rural
11.45—Le journal agricole
12.00—Nouvelles
12.10—Nouv. sportives
12.15—Musique en dînant
1.00—Impromptu
2.00—Ranch 680
3.00—Cav. des ondes
3.45—Radio-S.-Coeur
4.00—Nouvelles R.-C.
4.10—Int. musical
4.15—Moi j'men fous
5.15—Boîte aux surprises
5.45—Au jour le jour
6.00—Nouvelles, sports
6.15—En direction de...
6.30—Hom. et son péché
6.45—Le Chapelet
7.00—Clinique du coeur
7.15—Vie quotidienne
8.00—Nouvelles, et com.
9.00—Prog allemand
9.30—Prog. ukrainien
10.00—Nouvelles
10.05—Mus. sans passeport
11.00—Adagio
11.30—La fin du jour
12.00—Nouvelles et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

Samedi

6.45—Bonjour
6.50—Prière du matin
7.00—Nouvelles
7.05—Prog. de Falher
7.30—Nouvelles
7.35—Prog Girouxville
8.00—Nouvelles
8.10—Nouv. sportives
8.15—Prog. de St-Paul
9.00—Nouvelles
9.05—Prog Morinville
9.30—Le Maraudeur
10.00—Nouvelles
10.05—Côté cour, c. jardin
10.30—Tante Lucille
11.00—Prog. Bonnyville
12.00—Nouvelles
12.15—Musique en dinant
1.00—Impromptu
2.00—Ranch 680
3.00—Opérette du sam.
4.00—Nouvelles de R.-C.
4.10—Intermède mus.
4.15—Peuplades du Nord
4.30—Heur cath. en Cri
5.00—Inter. musicale
5.30—Message de l'Im.
5.45—Collégiale
6.00—Nouvelles, sports
6.15—Chez Ti-Pit
6.45—Le Chapelet
7.00—Chronique Can.
7.30—Kiosque à chansons
8.00—Nouvelles
8.10—Soliste invité
8.30—Club 4 As
9.00—Prog. Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Nouvelles
10.05—Mus. sans passeport
11.00—Nouvelles et sports
11.05—Adagio
11.30—Fin du jour
12.00—Nouvelles et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

Dimanche

8.50—Bonjour
8.55—Nouvelles
9.00—Préd. carême
10.00—Cavalcade
10.30—¼ d'h. de Ste-Anne
10.45—Perspectives inter.
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique légère
12.15—Nouvelles
12.25—Nouvelles sportives
12.30—Prog italien
1.00—Prog juif
1.30—Heure de l'opéra
4.00—Nouvelles de R.-C.
4.05—Orchestre du jour
4.30—H. Rosaire polonais
5.30—Petites symphonies
6.00—Match intercité
6.30—Radio-Marie
6.45—Relève albertaine
7.00—Emission spéciale
8.00—Nouvelles
8.15—Revue sportive
8.30—Sons et parfums
9.00—Prog. allemand
9.30—Prog. ukrainien
10.00—Nouvelles et sport
10.15—Sans passeport
11.00—Adagio
11.30—Fin du jour
12.00—Nouvelles et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

Horaire des émissions spéciales

Lundi
7.30—Rencontre
8.30—Vie ouvrière

Mardi
7.30—Radio-Parents
8.30—Prog. italien

Mercredi
7.30—Sur les boulevards
8.30—Rythme latin

Jeudi
7.30—Tour de valse
8.30—Musique de ballet

Vendredi
7.30—Chasse à l'inconnu
8.30—Chanson canadienne
10.15—Affaires de l'Etat

Cédule des Retraites Fermées

Etoile du Nord, Saint-Albert

Les retraites sont de 2 jours, commençant à 7.30 et finissant à 7h. p.m., du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche.

Dames (avril 25 - 27)

Mme W. Z. Hirst, 9917 - 162 rue — tél. 894372
Mme E. Gaumont, 10850 - 96 rue — tél. 43608

Mai 13 au 15

Elèves du Couvent de Morinville

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à Rév. P. Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, Tél. 50

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(Semaine du 14 au 19 avril 1958)

LUNDI et MARDI: E. Gagnon, s.j. (L) "Le missel" — (M) "Le kyrie"
Chant (L) F.I.C., Pointe-du-Lac — (M) C.S.V., Berthierville

MERCREDI: R. Watier, s.j. Commentaire d'une chanson du P. Duval "Par la main"

JEUDI: H. Béchard, s.j. "Kateri Tekakwitha"
Chant: Iroquois, Caughnawaga

VENDREDI: R. Grisé, s.j. "Communion des enfants"
Chant: Par. N.-D. de la Garde, Québec

Edmonton CHFA 680 3.45 p.m.

Le jour où la mort n'a pas voulu de moi

Il était sur le pont d'un navire à Halifax quand se produisit la plus grande explosion de l'histoire

par Sidney J. Perkins

C'était le 6 décembre 1917, d'après le calendrier, mais on avait peine à se croire en hiver. Le soleil baignait de tiédeur les cargos, navires-citernes et bâtiments de guerre rassemblés dans les eaux calmes de la baie de Halifax; et les montagnes de la Nouvelle-Ecosse qui s'élevaient en pente douce depuis le rivage étaient d'un vert inhabituel en pareille saison. Au large, dans l'Atlantique, des sous-marins allemands rôdaient. Des navires luttaient pour leur existence en mer du Nord et des hommes tombaient sur les champs de bataille de France. Mais ici, dans le goulet qui relie le port de Halifax au bassin Bedford, la guerre avait quelque chose de presque irréel. Nous n'avions qu'un ennemi, et c'était l'ennui.

J'avais 23 ans, et j'étais cadet de la marine sur le croiseur-école canadien **Niobé.** Je pelletais du charbon dans la cale quand, vers 9 heures du matin, George Robinson, mon meilleur ami à bord, me héla:

—Viens voir, Sidney. Il y' a deux bateaux qui viennent de se rentrer dedans !

Je grimpai vivement à l'échel et regardai dans la direction que m'indiquait George. Ce n'était pas une collision particulièrement spectaculaire. Un vapeur des secours à la Belgique, l'**Ima**, avait mordu dans la cale avant du **Mont-Blanc,** un cargo français lourdement chargés. Les deux navires s'étaient heurtés à petite vitesse, et les dégâts semblaient minimes. Nous entendions les cloches tinter à bord du **Mont-Blanc** — c'était le commandant qui alertait la chambre des machines — et nous pouvions remarquer que des bidons de métal, du genre de ceux qui contiennent de l'huile à machine ou de la benzine, étaient empilés sur le pont.

Soudain, une mince flamme bleue jaillit d'un de ces bidons. Nous n'étions qu'à environ 250 verges du navire français, et j'allai rapidement vers l'avant pour mieux voir. Sur le pont du **Mont-Blanc,** des hommes s'étaient précipités sur les extincteurs, mais la flamme paraissait sauter d'un bidon à l'autre. Des langues de feu bleue et blanches s'élevèrent bientôt du gaillard d'avant.

Même pour un novice de mon espèce, il semblait qu'à cette phase l'incendit pouvait encore être maîtrisé. Nous n'en fûmes que plus stupéfaits de voir l'équipage larguer les canots de sauvetage et s'éloigner du navire. Des marins ramaient avec l'énergie du désespoir; d'autres agitaient les bras comme pour attirer l'attention et criaient en français. Le croiseur britannique **Highflyer** mit à la mer une embarcation, qui se dirigea vers le bâtiment en flammes.

Je courus à la proue du **Niobé,** de sorte que je me trouvai plus près du foyer d'incendit que n'importe qui à bord. Les flammes montaient toujours, commençaient à menacer la passerelle, et je fus frappé de leurs couleurs changeantes: elles passaient d'un blanc intense au bleu soutenu, puis à un rouge cramoisi qui effaçait toutes les autres teintes. Brusquement, cela cessa d'être un spectacle, un incident distrayant dans une journée ennuyante: je compris que le petit **Mont-Blanc** pourrait bien être la proie d'une tragédie.

Maintenant, des hommes sautaient à la mer et nageaient avec une énergie farouche. Le navire entier semblait embrasé; d'énormes paquets de lourde fumée noire passaient au-dessus de nous. En dehors du furieux crépitement de l'incendit, un calme étrange régnait dans le port.

Seuls se déplaçaient quelques petits bâtiments. Un remorqueur avait réussi à passer un filin à la poupe du navire sinistré et le tirait lentement dans le chenal, tandis que trois ou quatre bateaux-pompes arrosaient le braisier. Les "cols-bleus" du **HMS Highflyer** étaient montés à bord par l'échelle de corde que l'équipage avait laissé en abandonnant le navire, mais la fumée les dissimulait complètement.

Je jetai un coup d'oeil au rivage: les quais étaient noirs de spectateurs attentifs. Je me retournai vers le **Mont-Blanc** — et juste à ce moment, dans un éclair terrifiant, ce fut la fin du monde.

L'équipage du navire condamné et les autorités du port étaient seuls à savoir que 3,000 tonnes de trinitrotoluéne (TNT) et 2,300 tonnes d'acide picrique, sous les ponts d'acier du **Mont-Blanc,** attendaient la mortelle caresse des flammes. La terrible combinaison des gaz, du TNT et du feu avait produit la plus formidable explosion jamais enregistrée et dont la violence ne devait pas être surpassée avant l'invention de la bombe atomique.

Pendant la fraction de seconde qui précéda ma chute brutale sur le pont, l'éclair qui je vis était incroyablement brillant: une colonne de gaz enflammés jaillit du **Mont-Blanc** à 300 pieds de hauteur. Puis vint le souffle de la déflagration, qui envoya mon crâne donner sur les grosses chaînes d'ancre du **Niobé.** Allongé sur le pont et à demi assommé, je sentis le croiseur soulevé comme par une main géante. Une sorte de raz de marée le précipita sur la jetée de bois à laquelle il était amarré et qu'il réduisit en miettes.

La détonation se répercuta sur les collines du littoral et nous revint comme un roulement de tonnerre prolongé. Tout "sonné" et hébété que j'étais, il me restait assez de connaissance pour me rendre compte du danger. La coque d'acier du **Mont-Blanc** avait été déchiquetée; des rivets et des bouts de tôle dentelés et chauffés à blanc, retombaient en pluie sur le pont ou s'enfonçaient dans l'eau en siflant. (J'appris par la suite qu'un fragment de l'ancre du **Mont-Blanc,** pesant une demi-tonne, avait été retrouvé à trois milles à l'intérieur des terres). Je me trainai jusqu'à l'abri relatif qu'offrait la passerelle blindée du **Niobé.**

De là, j'assistai à un spectacle dont le caractère fantastique passait l'imagination. A l'emplacement du **Mont-Blanc** bouillonnait et flambait une sorte d'énorme chaudron d'huile et de produits chimiques. Un pylône de fumée s'élevait haut dans le ciel, pour s'étaler au-dessus du port, formant un nuage en forme de champignon. Des navires dérivaient au hasard, arrachés de leurs ancres par la déflagration, et des langues de feu s'échappaient de beaucoup d'entre eux.

Un matelot blotti non loin de moi poussa un hurlement: un morceau d'acier en fusion venait de le frapper dans le dos. Je le soulevai sans réfléchir et le portai vers la coursive menant à l'infirmerie. Elle était bondée de marins hébétés criant qu'ils ne voyaient plus clair.

Un coup de sifflet du maître de manoeuvre appela l'équipage au rassemblement dans le carré des officiers. Des centaines d'entre nous s'entassèrent dans la pièce. Notre commandant, le capitaine James Newcombe, qui avait perdu une jambe à Gallipoli, nous dit en quelques mots que le **Niobé** était toujours en danger. Le souffle avait éteint nos chaudière, et nous n'avions plus de force motrice. A terre, tout près de nous, des éclats de métal incadescent avaient mis le feu à des entrepôts. Or d'importants stocks de munitions étaient emmagasinés à proximité. Le commandant ordonna au personnel des machines de rester à bord, mais demanda des volontaires pour enlever les munitions des dépôts des docks. Ce travail dangereux consistait à transporter des obus et des charges de mise de feu sur une distance de 500 pieds au milieu des bâtisses en flammes et à les immerger en eau profonde. Presque tout l'équipage se proposa.

Cependant, les officiers mécaniciens formaient des équipes pour vider nos propres soutes à munitions. Avec quatre camarades, je descendis en toute hâte pour enlever les caisses en bois contenant des charges pour les canons de gros calibre. A peine nous mettions-nous au travail que les dynamos tombèrent en panne, nous plongeant dans une obscurité complète. En désespoir de cause, l'officier chargé de l'opération craqua une allumette pour nous permettre de repérer les caisses. Sa boîte dura jusqu'à l'enlèvement du dernier chargement, après quoi il se rendit compte de ce qu'il avait fait et devint blanc comme un linge. Dans des circonstances ordinaires cet officier expérimenté ne serait jamais entré dans une soute à munitions avec une alumette sur lui, mais le choc nous avait passablement troublé l'esprit.

Dans les deux heures suivantes, nous aidâmes les soutiers à faire monter la pression de la vapeur. Je remontai enfin sur le pont et regardai pour la première fois notre propre navire. Ses quatre cheminées avaient été écrasées, et le pont supérieur était parsemé de trous béants. Le **Niobé,** si propre et si bien tenu, était maintenant martelé et meurtri. Mais c'est l'équipage qui avait le plus souffert: on comptait 20 morts et plus de 100 blessés.

Des nouvelles commençaient à nous parvenir de la terre ferme. La déflagration n'avait pour ainsi dire pas laissé de fenêtres intactes dans Halifax, et la grêle de métal incandescent sur les maisons de bois avait allumé des incendies dans toute la ville. De nombreux membres de notre équipage habitaient Halifax, et le commandant avait laissé descendre à terre ceux qui avaient là leur famille. Un chauffeur d'un certain âge revint à bord les yeux vitreux, comme un cadavre. Il avait trouvé sa maison écroulée et sa femme, encore en vie, coincée sous une lourde poutre. Après avoir vainement tenté de la dégager, il avait appelé à l'aide. Mais ses voisins essayaient désespérément de sauver leurs propres parents.. Au moment où une équipe de secours arrivait enfin, sa femme expira. Il apprit le lendemain que ses deux fils, ses deux filles et ses trois petits-enfants étaient morts. Sa famille ne comptait pas un seul survivant.

D'autres revinrent, soit accablés de chagrin, soit tremblants de soulagement parce que leur femme ou leurs enfants avaient échappé à la catastrophe. Ils racontèrent que des milliers d'habitants, aux fenêtres de leur demeure ou de leur bureau, regardaient brûler le **Mont-Blanc,** quand s'était produite l'épouvantable, l'incroyable explosion. Ils avaient reçu dans les yeux des éclats de vitres pulvérisées, et plus de 200 personnes avaient perdu la vue.

Des églises, des usines et des immeubles administratifs s'étaient effondrés comme châteaux de cartes sous l'effet du formidable souffle. Le bilan de la catastrophe fut évalué au bas mot à 2,000 morts, 8,000 blessés et au moins 500 disparus.

La terrifiante puissance de l'explosion causa un tremblement de terre en miniature. Sous le **Mont-Blanc,** le lit du chenal s'ouvrit en deux; le roc même de la péninsule de Halifax se fendit. Le souffle atteignit des villes comme Truro, à 60 milles de distance, pour y casser les vitres et secouer la vaisselle.

En ce qui me concerne, je ne pris qu'un intérêt restreint à ces phénomènes. J'étais vivant et indemne, chose incroyable dont je restais émerveillé. Je doute qu'aucune personne se trouvant aussi près de l'explosion y ait survécu. Près de 40 années se sont écoulées depuis, et je n'ai jamais cessé de remercier Dieu de m'avoir témoigné ce jour-là une miséricorde toute spéciale.

La joyeuse ménagerie (par Walt Disney)

Hé, toi, je défie de donner un coup de frein.

HUBERT

Wingert

© 1957, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

Cher monsieur, le souper sera prêt dans cinq minutes.

Notre Grande Aventure

par M. le chanoine Lionel Groulx

Les Editions Fides viennent de faire paraître, dans la collection Fleur de Lys, dirigée par Guy Frégault et Marcel Trudel, NOTRE GRANDE AVENTURE, de Monsieur le chanoine Lionel Groulx.

Cet ouvrage porte en sous-titre "L'empire français en Amérique du Nord, 1535-1760". L'auteur expose les causes d'ordre géographique, politique, militaire, économique, voire social, qui ont déterminé les Français de l'ancien régime à bâtir cet immense édifice. Et l'on assiste au défilé de la magnifique espèce d'hommes — politiques, missionnaires, explorateurs, voyageurs, coureurs de bois — qui ont rendu possible la grande entreprise.

Chaque chapitre est suivi d'un texte emprunté aux divers bâtisseurs de cet empire: Cartier, Champlain, Talon, Jolliet, Iberville, La Vérendrye, etc... ce qui ajoute encore à l'intérêt de cette étude.

L'empire français d'Amérique est un des faits majeurs de l'histoire coloniale dans le Nouveau-Monde. Fait merveilleux également, par les dimensions de l'entreprise, par l'infime poignée d'hommes qui l'ont accompli, par le type humain qui s'y est forgé. C'est la première fois, croyons-nous, qu'un historien canadien-français consacre une étude spéciale et de pareille dimension à ce fait historique.

M. le chanoine Lionel Groulx a voulu faire de l'histoire objective, édifiée sur documents d'archives. NOTRE GRANDE AVENTURE n'en est pas moins de lecture facile, même pour le profane; tous ceux qui portent quelque intérêt à notre passé liront cet ouvrage avec profit.

NOTRE GRANDE AVENTURE par le chanoine Lionel Groulx, Coll. Fleur de Lys. 299 pages. Relié. 6 hors-texte. Cartes. Index. Envente à la Librairie de l'ACFA, 10010-109e Rue, Edmonton, au prix de $4.50 (par la poste $4.70).

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 21 MAI, 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR RECONSTRUCTION DE QUAI, SELKIRK (MAN.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'ingénieur en chef, ministère des Travaux publics, (Ottawa (Ont.), au bureau de l'ingénieur régional, ministère des Travaux publics, 705, édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg 1 (Man.), et aux bureaux de poste de Saint-Boniface et de Salkirk (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'ingénieur en chef (P. & R.) ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'ingénieur régional à Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 3 avril, 1958.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 28 MAI 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR HABITATION FEDERALE; EDIFICE FEDERAL; QUARTIERS POUR PERSONNEL CELIBATAIRE; EDIFICE DE LA G.R.C.; BUANDERIE ET BATIMENT DE TOILETTE; POSTE D'INCENDIE; HOPITAL; RESIDENCE POUR GARDE-MALADES ET AIDE DE SALLE; GARAGE; ATELIER ET MORGUE, A AKLAVIK-EST 3 (T. N.-O.)."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018-105e rue, Edmonton (Alb.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg, (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou, par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional à Edmonton (Alb.), de l'architecte régional à Vancouver (C.-B), et de l'architecte régional à Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $500.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 3 avril 1958.

REMEDE EFFICACE

—Votre chien va-t-il toujours se fourrer sous les fauteuils ?

—Non, j'ai réussi à lui en faire perdre l'habitude.

—Par la douceur ou par la violence ?

—Non; simplement, j'ai scié les pieds des fauteuils.

* * *

ENTRE DOMESTIQUES

—Ainsi, tu sers chez un aveugle et tu veux le quitter. Mais pourquoi donc?

—Parce qu'il est trop regardant !

* * *

DISTRACTION

Le vieux professeur — Julie, faites donc sortir le chat d'ici, voilà une heure que je l'entends miauler et faire du bruit au point que cela m'empêche de travailler. Où est-il donc ?

La servante. — Pas bien loin, monsieur; vous êtes assis en plein dessus.

* * *

VISITE TARDIVE

La bourgeoise (à sa servante.) — On m'a dit que vous avez eu de la visite hier dans la soirée, alors que j'était au théâtre.

La servante. — Oui, madame, c'est vrai, ma tante est venue.

La bourgeoise. — Eh bien, quand vous la reverrez, dites-lui donc qu'elle a oublié sa pipe et sa blague à tabac sur le piano.

* * *

UN HOMME AVERTI

Le docteur examine son client qui souffre de troubles cardiaques. Puis soudain, d'un ton catégorique:

—Il faut absolument, mon ami, que vous renonciez au tabac, au vin, à toutes boissons alcoolisées, au billard, aux jeux de hasard, enfin à tout ce qui peut causer des émotions violentes.

—Ah ! docteur, s'écrit le patient, je me doutais bien que ma femme viendrait vous voir avant moi.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DE REMORQUES-HABITATIONS (2 ET 3 CHAMBRES A COUCHER) POUR GLACIER (C.-B.) ET HAY-RIVER (T. N.-O.)", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mardi 6 mai 1958.

On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers de charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 1659, rue Delorimier, Montréal (P.-Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice public, Halifax (N.-E.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), du préposé, ministère des Travaux publics, édifice London, Saskatoon (Sask.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, nouvel édifice temporaire, 75 blvd. des Capucins, Québec (P.-Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver, (C.-B.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018-105e rue, Edmonton (Alb.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 115, rue Prince-William, Saint-Jean (N.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 1er avril 1958.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention: "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE D'EVENTAILS ELECTRIQUES" seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le jeudi 17 avril 1958.

On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers de charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 1659, rue Delorimier, Montréal (P.-Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 115 rue Prince William, Saint-Jean (N.-B.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice publics, Halifax (N.-E.), le l'architecte régional ministère des Travaux publics, nouvel édifice temporaire, 75 blvd. des Capucins. Québec ((P.-Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018-105e rue, case postale 488, Edmonton (Alb.), et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 24 mars 1958.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention: "SOUMISSION POUR FOURNITURE D'ACCESSOIRES DE CAFETERIA ET DE CUISINE POUR L'EDIFICE FEDERAL, EDMONTON (ALB.), seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le JEUDI 17 AVRIL 1958.

On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers de charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 1659, rue Delorimier, Montréal ((P.-Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, édifice Begg, case postale 250, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), et du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018-105e rue case postale 488, Edmonton (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 26 mars 1958.

La Session provinciale . . .

(Suite de la première page)

à leur disposition plus de renseignements que le chef libéral et lui-même". Il croit que le programme de défense civile est égal à celui des autres provinces et ajouta que plus de 2084 personnes de toutes les professions avaient déjà reçu des cours complets en la matière."

Opération du collège norvégien-luthérien

Le bill no 3, présenté par M. Sayers de Camrose, au nom du collège luthérien de cet endroit occasionna de vives discussions au sujet des libertés religieuses.

Le bill prévoit que "le collège reçoive le droit d'insister que tous ses étudiants participent aux cérémonies religieuses du culte luthérien, mais lorsqu'un étudiant n'appartient pas à cette dénomination, il devra produire une lettre à cet effet signée par ses parents, et il devra alors participer aux exercices du culte qui lui est propre."

Harper Prowse, secondé par M. MacEwan, Calgary, objecta à cette clause dans le bill d'incorporation de la société, sous prétexte "que cette condition n'a aucune place dans la législation de la province et qu'elle appartient en effet dans les règlements particuliers au collège."

"La liberté religieuse, dit-il, implique le droit de pratiquer une religion ou une autre, tout autant que le droit de n'en pas pratiquer du tout. Lorsque le gouvernement prescrit d'une manière quelconque qu'il faut aller à l'église, il n'y a qu'un pas à faire pour prescrire qu'il n'y faut pas aller".

"Le collège luthérien, dit-il, est un collège privé, et il n'appartient qu'au comité dirigeant d'établir telle ou telle condition pour ses étudiants et c'est le droit du collège de refuser l'admission aux élèves qui refusent de s'y soumettre. Mais, lorsqu'un règlement quelconque d'une maison d'instructoin privée s'insinue dans la législation de la province, le gouvernement, dit-il, se mêle de choses qui ne le concernent pas et qui pourraient plus tard causer d'autres innovations."

M. Manning répondit que "cette clause se rapporte à ce collège uniquement et se trouve en parfait accord avec la Loi qui régit l'établissement des sociétés religieuses."

M. Kirby, de Red Deer, n'y voit "aucune infraction à la liberté de religion invoquée par le chef libéral, et n'y reconnait que plus de force à un principe déjà posé par le collège lui-même."

M. MacEwan, de Calgary, tout en rendant hommage à l'excellent travail opéré par tous ces collèges résidentiels, déclara "que leurs services sont nécessaires et appréciés, mais qu'il était absolument opposé à l'intervention du gouvernement quelle qu'elle soit, lorsqu'il s'agit de religion."

M. Taylor, en terminant, déclara que "les principes de base ne peuvent être modifiés que par la législation."

Le bill reviendra la semaine prochaine pour recevoir la troisième approbation.

Divers

Le bill no 36 permet maintenant à toute personne de moins de dix-huit ans de jouer aux quilles si elle est accompagnée par un adulte, soit comme membre d'une équipe d'écoles ou autre. Les restrictions pour le jeu de billes demeurent les mêmes.

Bill 95

D'après ce bill, les violateurs des Règlements de la Voirie recevront une formule qui contiendra désormais la nature de l'offense, le rapport de la police et la sommation de paraitre en cour à défaut de paiement sous une seule forme. Cette méthode doit simplifier les procédés de cour, et deviendra en force à la suite d'une proclamation du Lieutenant-Gouverneur de la province.

Bill 65

L'assistance aux municipalités qui désirent acheter un appareil de nettoyage de grains de semence a été augmentée à $16,000.00, soit $1,000.00 de plus qu'auparavant.

Le gouvernement consentira désormais à fournir aux municipalités la somme de $600.00 pour l'achat de vaporisateurs employés dans la destruction des insectes dans le grain. Ces vaporisateurs peuvent aussi servir dans la protection du bétail contre toutes sortes d'insectes et de mouches.

Autour du monde

(suite de la page 1)

ce à l'échelon le plus élevé. Les trois gouvernements occidentaux ont adressé une note identique, dans laquelle ils ont demandé que des préparations diplomatiques pour une conférence des chefs de gouvernement commencent dans le courant du mois. Les notes précisaient qu'à la suite des échanges diplomatiques les ministres des Affaires extérieures pourraient se réunir pour mettre au point l'ordre du jour. Enfin il a été mis en évidence que le fait que seuls les ministres des Affaires étrangères de l'URSS, de la Grande-Bretagne, de la France et des Etats-Unis se réuniront n'indique pas que les entretiens seront limités à ces quatre puissances.

* * *

La semaine dernière on a vivement discuté, dans les capitales occidentales, la récente accession de Nikita Khrouchtchev au poste de premier ministre de l'URSS à la place de M. Boulganine. A Washington, on a rappelé que depuis plusieurs mois déjà M. Khrouchtchev était le véritable porte-parole tant de la politique étrangère que des Affaires intérieures de l'URSS. A Londres, on a surtout mis en lumière le fait que M. Khrouchtchev pourra désormais représenter son pays tout à fait officiellement. A Paris, on a relevé le fait que Bourganine, qui a tant écrit au sujet de la conférence à l'échelon le plus élevé, s'en trouve écarté au moment où elle a le plus de chances d'être tenue. Nulle part, en tout cas, on ne s'attend à des changements spectaculaires dans un avenir rapproché.

* * *

Le secrétaire général des Nations-Unies, H. Hammarskjold, a eu la semaine dernière d'importants entretiens avec les autorités britanniques. Les conférences ont porté sur les questions du désarmement, d'une rencontre à l'échelon le plus élevé et de la crise franco-tunisienne.

La presse londonienne a publié une interview d'un ancien caporal de l'armée soviétique qui a révélé qu'avant de réussir le lancement de leur satellite, les savants russes ont éprouvé de nombreux échecs, dont l'un a coûté la vie à 124 des 150 habitants d'un village de pêcheurs, qui a été rasé par l'explosion d'une fusée retombée au sol.

* * *

Les Nations-Unies ont publié les chiffres du montant de l'aide aux nations défavorisées, pour les périodes allant de 1954 à 1956. Le total de cette aide, qui ne comprend pas les subsides pour les dépenses militaires, atteint un montant de cinq milliards cinq cent dix millions de dollars.

* * *

Une série d'incidents a éclaté la semaine dernière dans la région frontière entre Israel et la Syrie, près du lac Huleh. La République Arabe unifiée et Israel ont tous deux porté plainte devant l'ONU.

* * *

A Moscou, a été connu le sort de l'ex-premier Boulganine, qui va reprendre un poste qu'il a occupé pendant de longues années, avant la deuxième guerre mondiale, c'est-à-dire celui de directeur général de la Banque de l'URSS.

Conférence sur les produits de l'Alberta

Le ministre R. Rierson, a annoncé aux agents de la presse que le gouvernement, à la demande de plusieurs maisons industrielles se prépare à convoquer une grande conférence de l'industrie albertaine, au mois de juin. Cette conférence aura pour thème: "ce que l'Alberta produit, produit l'Alberta".

Il y aura une exposition de tout ce qui est produit et manufacturé en Alberta, dit-il, et le succès de cette entreprise dépend de la coopération de chacun.

"Ce projet est vivement encouragé par la Chambre de Commerce, par l'Association des marchands, et visera surtout à obtenir pour les produits de l'Alberta une place prépondérante dans l'échange d'importations, dans la consommation et l'utilisation des produits albertains. Son département, a dit M. Rierson, a travaillé à ce projet depuis plus de deux mois, et, à en juger par la réception qui lui est faite par toutes les organisations, y compris les unions de travail, et les coopératives, l'on peut compter sur un beau succès."

Les trésors du Nord

Les trésors du Nord ont été révélés dans un rapport soumis au gouvernement au cours de la semaine, mais il fut impossible d'en saisir toute la portée dans un si court temps.

La semaine prochaine en livrera les principaux points.

G.D.

Nouveau nonce au Paraguay

Cité du Vatican. (CCC) — Le souverain Pontife vient de nommer nonce apostolique au Paraguay, Mgr Carlo Martini, actuellement conseiller de la nonciature de Madrid. Mgr Martini est né le 1er octobre 1913, dans la province de Plaisance, Italie. Ordonné prêtre en 1936, il entra à la Secrétairerie d'Etat en 1939 et exerça diverses charges dans la carrière diplomatique. Le nouveau nonce n'a pas été élevé à la dignité épiscopale, comme cela était naguère la coutume. Ceci confirme une manière de faire qui a été introduite l'année dernière.

M. Dulles et le résultat du scrutin

Washington. — Le secrétaire d'Etat, M. Dulles, a exprimé l'espoir que les Etats-Unis pourront régler avec le gouvernement conservateur nouvellement élu au Canada un bon nombre de problèmes en suspens entre les deux pays.

"L'étude de ces problèmes" a-t-il dit au cours de sa conférence de presse hebdomadaire, "est une tâche à laquelle nous devons nous donner entièrement et c'est ce que nous ferons".

M. Dulles a déclaré qu'il avait toujours pensé que le résultat des élections au Canada constituerait une "continuation des bonnes relations qui existent entre nos deux pays".

On a besoin quelquefois de l'approbation sans flatterie de ses amis.

Lacordaire

CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

Vancouver. — L'une des menaces des lignes maritimes de la Côte Ouest, "Little Rock" a disparue samedi. Près de trois millions de livres d'explosif firent sauter le sommet des deux rochers qui réduisaient le passage entre l'Ile de Vancouver et le Continent. Le Ministre des Travaux du Gouvernement Fédéral a annoncé que l'explosion avait été un succès. En effet près de 47 pieds de hauteur ont été enlevés de chaque rocher; l'on avait calculé que 40 pieds aurait été suffisant pour enlever le danger.

* * *

Tunis. — Le premier envoi de produits alimentaires, d'une valeur de un million de dollars, est arrivé en Tunisie. Ces denrés sont envoyés par les Etats-Unis pour venir en aide aux réfugiés algériens venus s'établir en Tunisie.

* * *

Ottawa. — Le premier Ministre Diefenbaker a annoncé que le Parlement commencerait ses assises le 8 mai prochain. Les questions qui seront abordées en priorité seront les suivantes: le moyen de réduire le chômage, le support des prix des produits agricoles, le projet d'un barrage sur la Rivière Saskatchewan et l'étude des dépenses gouvernementales.

* * *

Cap Canaveral. — L'Aviation des Etats-Unis a lancé son septième téléguidé intercontinental du type "Atlas". Quinze minutes après l'envol, tout semblait normal et la fusée se dirigeait vers son objectif désigné. Cet essai, visait à l'étude de propulsion et d'instrument de repérage.

* * *

Edmonton. — Le Gouvernement de l'Alberta est en train de préparer une Exposition des produits de la province. Les détails de celle-ci seront discutés lors d'une conférence qui sera tenue en juin prochain.

Stalinvaros. — Le premier ministre d'URSS, Nikita Khrouchtchev, a lancé un avertissement à la Hongrie communiste, déclarant que ce pays ne devrait pas s'attendre à une aide de la Russie, au cas où une nouvelle révolution éclaterait en ce pays. Khrouchtchev lança cet avertissement alors qu'il adressait la parole à des milliers d'ouvriers dans ce centre sidérurgique.

* * *

Ottawa. — Le gouvernement a fixé les prix des porcs, du beurre et de la laine. Les porcs livrés à Toronto ne se vendront pas moins que 25 dollars les cents livres, tandis que le beurre livré à Montréal vaudra pas moins de 64 cents la livre. Quant aux prix pour la laine, ils ont été fixés à 60 cents la livre.

* * *

Washington. — L'un des deux émetteurs du satellite "Vanguard" de la Marine des Etats-Unis ne fonctionne plus. Les stations d'observations n'ont pu enregistrer de signaux de cet émetteur et l'on pense que les batteries sont usées. L'autre émetteur a des batteries qui se rechargent par l'énergie des rayons solaires et peut continuer à envoyer des messages pendant cinq à dix ans.

* * *

Londres. — Les milieux diplomatiques disent qu'il n'y a rien de nouveau dans la déclaration du premier ministre Khrouchtchev, qui durant le weekend, a prié les nations de l'Occident de suivre l'exemple de la Russie et de cesser les tests nucléaires et les Etats-Unis ont ignoré le message du premier ministre soviétique. D'autre part les pays de l'Occident réitèrent leur demande et exigent l'établissement d'un système international d'inspection pour assurer la suspension des tests thermo-nucléaires.

* * *

Edmonton. — Un jeune homme d'Edmonton, âgé de 19 ans a été tué et deux autres personnes de la même ville, ont été blessées quand un train de marchandise dérailla sur la ligne du Canadien National près de Irma, en Alberta. Les trois jeunes gens voyageaient clandestinement sur le train et voulaient se rendre à Estevan, en Saskatchewan.

* * *

Singapoure. — Les centres d'informations disent que les troupes du gouvernement indonésien se servent de camions reçus de la Russie pour transporter leurs soldats dans le centre de Sumatra, où les rebelles offrent une résistance obstinée.

* * *

Namao. — Le CARC a établi un important pont aérien entre la civilisation et cinq postes isolés de l'Arctique. D'ici le 21 avril les appareils de transport de l'aviation canadienne transporteront 100 millions de livres d'approvisionnement à ces postes échelonnés à l'intérieur du cercle Polaire.

Entre amis, il y a dans le secret de l'âme un entretien délicieux et sans bruit de paroles qui ne s'endort jamais.

Maurice de Guérin

Faits et commentaires

(suite de la page une)

ries, à Avilès, on construit un vaste complexe industriel qui comprendra quatre hauts fourneaux. Lorsque l'usine travaillera à pleine capacité elle produira 1,500,000 tonnes d'acier par an. Elle sera reliée à un port qui va être créé pour assurer son trafic avec l'extérieur. A côté de cette usine centrale il y en aura d'autres qui traiteront les sous-produits. La fabrique d'engrais notamment produira 30 tonnes par jour.

Techniciens russes

Si l'orientation actuelle continue, la Russie va devenir une nation d'hommes-chiffres. Tout l'effort des autorités vise à la formation de techniciens qui, estime-t-on, sont d'une utilité infiniment plus grande que les philosophes ou les poètes. Fin 1956 on comptait déjà 720,900 ingénieurs et 130,300 économistes et statisticiens. Il y a 179,500 agronomes et ingénieurs forestiers. Mais à côté de ce personnel que l'on peut appeler "de direction" il faut une quantité de techniciens; il y en a 1,030,600 qui ont été formés dans les écoles supérieures. D'autre part, l'URSS dispose en plus de 1,550,000 spécialistes qui ont poursuivi des études secondaires. Malgré cela les études techniques sont encore plus poussées.

Le "Metropolitan Area" de San Francisco

La vie moderne avec toutes ses complications exige que les grands centres soient de plus en plus élargis pour permettre la solution de multiples problèmes. Déjà avant la deuxième guerre mondiale les Allemands avaient adopté cette politique. Aujourd'hui elle apparaît comme une impérieuse nécessité. Une grande ville est toujours entourée de villes satellites que l'on a intérêt à intégrer dans le grand centre. A San Francisco on vient de créer une "métropolitan area" qui groupe 30 villes et 50 municipalités qui deviennent des districts et ne s'occupent plus que des services de santé, d'incendie, etc. Ainsi on espère pouvoir mieux répartir la population ouvrière actuellement entassée dans la ville dans la proportion de 72%. Population considérable qui comprend: pour l'industrie alimentaire, 45,000 travailleurs: métaux, 17,000; sidérurgie, 14,000; imprimerie, 13,000; industrie chimiques, 12,000 pétrole, 12,000; textiles, 11,000, de même que mécanique et transports.

Important... 25 avril... Votre cabane à sucre

Des savants de tous les pays cherchent des "formules objectives et réalisables"

Ils sont actuellement en conférence d'étude au Manoir Saint Castin

Lac Beauport, Qué. (BUP) — Des savants spécialisés en énergie nucléaire et venant tant des pays communistes que des pays libres ont tenu une deuxième conférence à Pugwash, organisée par l'industriel, auteur et philosophe américain de naissance canadienne, M. Cyrus S. Eaton qui a reçu l'appui officiel de plus de quarante présidents d'universités, de diplomates, d'hommes d'affaires et de savants canadiens.

Les délégués à cette réunion d'un ONU privé ont passé les deux ou trois premiers jours à faire connaissance, puis ils ont commencé l'étude de plusieurs formules pour préserver l'univers du danger nucléaire.

Le premier groupe d'une vingtaine de savants, arrivés au Manoir Saint-Castin réservé pour eux par M. Eaton, a porté un intérêt tout particulier à la récente déclaration de la Russie soviétique annonçant son intention de suspendre indéfiniment ses essais atomiques.

Le 31 mars, les invités du magnat du rail et de l'acier se sont montrés des plus intéressés par les résultats des élections du Canada.

Le volte-face du Québec traditionnellement libéral n'a pas été sans surprendre nombre de délégués tant Canadiens, Européens qu'Américains.

Un éminent professeur de l'Université Laval de Québec, le Dr Cyprias Ouellet, doyen de la faculté des Sciences qui a assisté à l'une des premières réunions de cette conférence s'est déclaré très impressionné par les travaux qui doivent se terminer le 11 avril prochain.

Le Dr Ouellet a donné son accord sur tous les buts que poursuit cette réunion de savants et il a ajouté qu'il est convaincu qu'on peut trouver des conclusions pratiques qui seront de nature à faciliter la solution d'un problème si important pour l'humanité toute entière.

M. Eaton, l'instigateur et le fondateur de ces réunions en 1954, au cours d'une entrevue, a déclaré que toutes ces réunions de savants, d'hommes d'affaires, de diplomates et autres personnalités ont comme caractère particulier qu'il n'y a aucune teinte politique qu'elle que soit à ces conférences.

"Nous sommes au-dessus de toute politique, nationale ou internationale car ce que nous ambitionnons c'est de fournir aux dirigeants de nos pays respectifs des formules objectives et réalisables", de dire M. Eaton et ses supporteurs.

La Relève albertaine

Chers jeunes de la Relève, c'est avec plaisir que je viens vous annoncer la tenue d'une soirée récréative, samedi le 12 avril, commençant à huit heures au gymnase du Collège St-Jean. Des représentants des régionals de St-Paul et de Falher se joindront à nous. La soirée aura pour but de décerner le "Trophée Poirier" au gagnant du meilleur drapeau.

Invitation spéciale à tous les parents des jeunes de la Relève. Alors ne manquez pas d'assister à cette soirée. On vous réserve un succulent goûter.

Marcel Lavallée
du Régional d'Edmonton

On a toujours besoin d'un coeur ami, et Notre-Seigneur lui-même avait saint Jean.

Lacordaire

Londres applaudit

Londres.—Sous des manchettes barrant plusieurs colonnes, la presse londonienne du soir annonce la victoire des conservateurs aux élections générales canadiennes. Plusieurs journaux lui consacrent également des éditoriaux.

"Ce choix exprime avec une magnifique netteté la volonté des Canadiens, écrit l'"Evening News". Cette volonté est forte: Elle les pousse vers l'avenir et le progrès. On peut surestimer les tendances antiaméricaines qu'elle comporte. Le Canadien moyen sait que son pays doit rester lié aux Etats-Unis parce que cela est nécessaire. Mais il a également foi dans le Commonwealth et dans un conservatisme dynamique qui, pour lui, est la bonne politique du Canada à l'égard du Commonwealth."

Sous le titre "L'appel du Canada" (Canada Calling) l'Evening Standard" écrit que "le succès des conservateurs canadiens pourrait ouvrir la voie à un succès des convateurs en Grande-Bretagne, si M. Macmillan accepte de saisir l'occasion".

Après avoir déploré que Sir David Eccles, président du Board of Trade ait accueilli comme "un homme obligé de signer son arrêt de mort" l'offre de M. J. Diefenbaker d'augmenter de 15% les achats du Canada en Grande-Bretagne, au détriment de ses importations des Etats-Unis, le journal poursuit:"La Grande-Bretagne va se voir offrir une deuxième chance. Le moment ne saurait être mieux choisi, le Royaume-Uni est envore pris dans l'étreinte mortelle du projet de marché commun européen. Qu'il s'en dégage en faveur d'une économie impériale.

M. Macmillan, écrit-on dans le quotidien, "devrait annoncer que le gouvernement britannique se rend compte et se félicite des perspectives ouvertes par la victoire de M. Diefenbaker. Qu'il se réjouit de voir que le peuple canadien veut augmenter son commerce avec la Grande-Bretagne et qu'il fera le maximum pour promouvoir une telle expansion économique.

"C'est là une occasion envoyée par le ciel au Royaume-Uni, conclut l'éditorial. Elle offre aux tories la possibilité de reconquérir la chance. M. Macmillan et ses collègues du gouvernement devraient réagir immédiatement et avec enthousiasme".

Un ami est un frère, mais un frère que l'on se choisit.

Emile Faguet

* * *

Nous ne devons nous donner pleinement qu'à Dieu seul; c'est assez de nous prêter aux meilleurs d'entre les hommes.

Rouzic